

**Comparaison internationale des migrations inter-régionales: le
cas de cinq pays d'Europe et d'Amérique du Nord**

par

Alain Barbalat

056177

**Mémoire présenté au Département de science économique de l'Université
d'Ottawa pour l'obtention du diplôme de maîtrise**

Directeur du mémoire: Professeur Gilles Grenier

ECO 7997

Ottawa, Ontario

Janvier 1992

Table des matières

- Introduction	3
- 1 Les migrations inter-régionales: contexte général	4
1.1 Définitions et importance des migrations régionales	4
1.2 Changement d'emploi et changement de domicile	5
1.3 Causes et conséquences des migrations	6
1.4 Les Données disponibles	7
1.5 Les variables qui influencent les migrations	9
- 2 Les outils méthodologiques	12
2.1 Théorie de base de la migrations inter-régionale	12
2.2 Le modèle de gravitation	15
2.3 L'approche du capital humain	15
2.4 Modèles de régression	16
- 3 Les migrations inter-régionales en Amérique du Nord et en Europe	19
3.1 Canada	20
3.2 États-Unis	24
3.3 Grande Bretagne	29
3.4 France	31
3.5 Pays-Bas	35
- 4 Comparaison internationale des migrations inter-régionales	39

4.1 Commentaires généraux	39
4.2 Distance	44
4.3 Variables économiques	44
4.3.1 Revenu	44
4.3.2 Chômage	44
4.3.3 Emploi	45
4.3.4 Fiscalité et transferts	45
4.4 Variables individuelles	46
4.4.1 Age	46
4.4.2 Éducation	47
4.4.3 Famille	47
4.4.4 Profession	47
4.4.5 Race	48
4.5 Variables non-économiques	48
4.5.1 Logement	48
4.5.2 Climat	48
4.5.3 Cadre de vie, environnement	49
4.5.4 Langue et culture	49
- Conclusion	50
- Bibliographie	52

Introduction

Chaque année, une fraction importante de la population change de résidence. Certains ne font que déménager à l'intérieur d'une agglomération afin de trouver un logement plus approprié à leurs exigences, d'autres changent de régions, d'états, de provinces pour des raisons qui sont le plus souvent économiques. Ainsi, au Canada, 16% de la population change de résidence au cours d'une année (Field, 1988). Cette proportion est de 19,6% aux États Unis (Long, 1988). En revanche, ce rapport est beaucoup plus faible en Europe puisque la part de la population qui change de logement chaque année n'est que de 10% en France et 9,6% en Angleterre et au Pays de Galles en 1981 (Johnson et Salt, 1990). De telles disparités peuvent s'expliquer par les différences de caractéristiques propres à chaque pays tels que les coûts de logement, la situation économique, les politiques gouvernementales ou encore les obstacles culturels et linguistiques.

Dans ce travail nous allons nous intéresser surtout aux migrations inter-régionales. Celles-ci ne concernent qu'une petite partie de l'ensemble des changements de résidence puisque, comme nous allons le voir, la majorité des mouvements de la population s'effectue à l'intérieur même des limites communales. C'est donc volontairement que l'on a écarté les mobilités intra-urbaines et les migrations internationales qui sont motivées par d'autres raisons économiques et sociales.

Cette étude consistera en une comparaison de ce phénomène de migration inter-régionale entre différents pays industrialisés d'Amérique du Nord et d'Europe. Pour ce dernier continent nous nous limiterons à l'étude de quelques pays, à savoir: la Grande Bretagne, la France et les Pays-Bas. La littérature propre à chaque pays est extrêmement dispersée et il n'est guère possible de mener une étude comparative stricte. En revanche, et c'est l'intérêt de ce travail, il est judicieux de mettre en parallèle les problèmes et les résultats, propres

à chaque pays, et de voir comment les économistes ont essayé d'expliquer les migrations dans les différents cas en adaptant les modèles utilisés aux données disponibles.

Dans la première partie, j'exposerai le contexte général de l'étude des migrations inter-régionales en présentant les grandes orientations de la littérature économique dans ce domaine.

Dans une seconde partie, je me pencherai plus spécialement sur les différents outils méthodologiques dont dispose le chercheur afin de mener une étude sur les déplacements régionaux des individus.

Je décrirai en troisième lieu, la situation propre à chaque pays et les principales études qui ont été faites ainsi que les principaux résultats qui en ressortent. Je mettrai en évidence les différences entre les méthodologies employées dans les pays anglo-saxons et celles utilisées dans d'autres pays, tels que la France, pour analyser ce phénomène.

Dans la quatrième partie de ce travail, j'essaierai de comparer la situation dans les différents pays à l'aide des rares études comparatives qui ont été menées et avec le matériel présenté dans la partie trois. Pour les principaux facteurs qui influencent les migrations, je m'efforcerai de faire la synthèse de ce qui résulte des études nationales afin de rendre compte des concordances et des divergences existant entre les pays.

1 Les migrations inter-régionales: contexte général

1.1 Définition et importance des migrations régionales

Les migrations ont donné lieu à de nombreuses recherches et ce n'est pas sans raison; les changements de population post-industriels sont essentiellement dûs aux migrations et les inégalités régionales menacent l'efficacité du système socio-économique et la cohésion socio-politique nationale. La libre circulation des personnes à l'intérieur d'un pays devrait permettre de résorber les déséquilibres régionaux et de préserver l'efficacité de l'économie.

Il n'est pas facile de donner une définition des migrations inter-régionales qui soit applicable dans tous les cas de figure et dans tous les pays. Le plus souvent on s'en tient à tout changement de domicile qui se fait en dehors de la région administrative d'origine. Pour le Canada, on parle de migrations inter-provinciales, pour les États-Unis de migrations

entre comtés ou entre états, pour la France de migrations entre départements ou entre régions. Si cette définition est celle qui a été le plus souvent utilisée en raisons des données qui correspondent à ce découpage géographique, elle n'est pourtant pas vraiment satisfaisante. Comme le font remarquer Long, Tucker et Urtan (1988), la taille des comtés aux États-Unis varie entre à peine plus de cinq kilomètres carrés pour le plus petit, à la taille de la Hollande pour le plus grand. Il en est de même pour la différence de taille entre les provinces canadiennes. En Europe, en raison de la densité plus élevée de la population, le découpage géographique comporte moins d'extrêmes. Les auteurs cités précédemment proposent de considérer, comme migration inter-régionale, les déplacements supérieurs à 50 kilomètres: Ils se heurtent toutefois aux problèmes des données qui ne satisfont à ce critère qu'en de très rares occasions.

Lorsque l'on prend la proportion des migrants qui changent de résidence entre les régions, seule une faible partie de tous les déplacements est concernée, environs 15% en Grande Bretagne et environ 10% au Canada (Nam, Serow et Sly, 1990). C'est de cette partie que nous allons traiter tout au long de cette étude.

1.2 Changement d'emploi et changement de domicile

La mobilité inter-régionale n'entraîne pas forcément un changement d'emploi ou d'employeur. Un changement de domicile peut s'effectuer à l'intérieur d'une agglomération avec un changement d'entité administrative. C'est surtout le cas pour les grandes villes dont la population va se loger de plus en plus loin en banlieue, dans d'autres départements ou même dans d'autres régions, dans le cas de Paris, d'Amsterdam ou de Londres par exemple. Une migration peut également se faire en gardant le même emploi et en travaillant toujours pour la même firme. En effet lorsqu'une entreprise possède plusieurs succursales disséminées dans le pays, il se peut que les employés doivent, pour garder leur emploi, ou espérer une promotion, migrer vers une autre ville dans une autre région. Ce phénomène est loin d'être négligeable; en Grande Bretagne, en 1980-81, 58,4% des employés qui ont migré durant cette période et qui avaient un emploi avant et après leur déplacement (soit 42,7% de tous les migrants), travaillaient pour la même organisation (Salt, 1990).

La distinction entre migration avec changement d'emploi et migration avec seulement un changement de résidence est importante, car les motifs qui entraînent la décision du déplacement ne sont pas les mêmes. Si les premiers sont souvent d'ordre économique (espoir de trouver un emploi si l'on est chômeur, espoir d'obtenir un salaire plus élevé), les seconds sont généralement d'ordre familial et social (le logement précédent est devenu trop exigü, choix d'une banlieue qui correspond à sa classe socio-économique).

Beaucoup d'études empiriques ont fait la distinction entre migration avec changement d'emploi et migration avec seulement un changement de domicile pour ces raisons, lorsque le type de données utilisées le permet.

1.3 Causes et conséquences des migrations

Quel que soit le pays, les études économiques ont essayé de considérer quelles étaient les causes essentielles des migrations inter-régionales et quelles en étaient les conséquences sur l'emploi, le revenu et la redistribution de la force de travail. Ce dernier élément revêt un intérêt tout particulier car du point de vue purement économique, on peut considérer les migrations comme un phénomène d'allocation optimale de la main d'oeuvre. Celle-ci se déplace des régions où l'activité économique est insuffisante pour employer tous les résidents, vers les régions où le développement croissant nécessite un nombre supérieur de travailleurs. C'est la base même de la théorie classique des migrations inter-régionales (Hart, 1975).

Mais l'essentiel de la littérature porte sur les causes des migrations régionales. En effet, afin de spécifier une équation économétrique pour expliquer les migrations il est indispensable de cerner quelles sont les variables pertinentes qu'il faut retenir. Une fois de plus en fonction des données disponibles, les chercheurs ont privilégié certaines variables plutôt que d'autres.

Il est important de distinguer à ce stade entre les migrations brutes et les migrations nettes. Les migrations brutes comptabilisent la somme des mouvements de départs ou d'arrivées pour une région; tandis que les migrations nettes, en revanche, sont calculées en prenant la différence entre les personnes arrivant dans la région et celles qui partent. Un solde positif indique qu'il y a un gain de population pour la région dû aux migrations

internes. En général, les migrations nettes ne sont pas appropriées pour étudier les causes des migrations car elles masquent un phénomène largement reconnu, qui veut que les régions qui attirent le plus de migrants sont aussi des régions où le nombre d'émigrants est particulièrement élevé. Aussi ces régions peuvent avoir un taux de migration net très faible alors que le taux de migration brut est, lui, particulièrement élevé. Distinguons encore entre immigration et émigration à l'intérieur d'un même pays. Le terme immigration désigne les personnes qui arrivent dans une région donnée, tandis que les émigrants sont ceux qui quittent leur région d'origine.

1.4 Les données disponibles

Il convient pour commencer de distinguer entre deux types d'études qui vont utiliser des variables explicatives sensiblement différentes. (1) Les analyses employant des micro-données vont utiliser des variables portant sur les caractéristiques individuelles telles que: l'âge, l'éducation, l'expérience, la nature de l'emploi, le statut familial ou encore le revenu à l'origine. (2) Les études avec des macro-données vont, elles, employer des agrégats économiques tels que: le taux de chômage dans la région d'origine et dans la région de destination, la croissance de l'emploi et le revenu moyen dans les deux régions. Souvent les deux catégories d'études vont avoir en commun la longueur des déplacements (souvent estimée par la distance par autoroute entre la principale agglomération de la région d'origine et celle de destination) dont l'effet sur les migrations est négatif.

On peut classer ensuite les données en deux catégories bien distinctes qui vont conduire à des estimations empiriques différentes. La plupart des études anciennes se basent sur des données en coupe instantanée. Il s'agit le plus souvent de recensements faits à une date précise et répétés à intervalles réguliers, tous les cinq ans au Canada, tous les sept ans en France et tous les dix ans aux États-Unis et en Grande Bretagne. La qualité et la précision des renseignements qu'ils fournissent dépendent en grande partie du type de questions posées lors de ces enquêtes au niveau national. En général, les migrations sont connues grâce aux changements d'adresses qu'il faut indiquer lorsque l'on a changé de domicile depuis la date du dernier recensement. Évidemment en l'espace de cinq ans il se peut que plus d'une migration se soit produite et cette information ne ressortira pas des données.

Souvent les questions sont posées de manière plus précise et l'on demande à tous les individus recensés d'indiquer le domicile occupé l'année précédente, ou tous les domiciles successifs occupés depuis le dernier recensement.

Des sondages et des enquêtes plus ponctuelles faits avec des échantillons représentatifs permettent également de collecter des informations sur les migrations.

On commence à se rendre compte à quel point les comparaisons internationales peuvent devenir difficiles lorsque les informations disponibles dans chaque pays ne correspondent pas.

La deuxième catégorie de données qui n'a été exploitée que plus récemment, sont les séries longitudinales, où l'ensemble ou une partie de la population est suivie sur une période de temps plus ou moins longue. Elles proviennent le plus souvent de micro-données, issues de fichiers administratifs tels que service d'allocations familiales, impôts, service de la santé. Ces données permettent de mettre en évidence l'influence des caractéristiques individuelles, telles que la profession, la taille de la famille ou la position dans le cycle de vie, dans la décision de migrer. Les données peuvent aussi se présenter sous forme de macro-données chronologiques provenant des bureaux de statistiques nationaux. L'utilisation de ce type de séries permet l'estimation de modèles dynamiques pour expliquer les migrations, ou des modèles mettant en évidence le retard existant entre un changement économique et la migration consécutive à ce changement, dû au temps nécessaire à l'acquisition de l'information (Greenwood, 1985).

Greenwood, Hunt et McDowell (1986) résument ainsi l'état actuel, entre l'utilisation de ces deux types de données: la littérature empirique sur les migrations inter-régionales, particulièrement aux États-Unis, est presque exclusivement ciblée sur des études en coupe instantanée. La conséquence en est que la plupart des modèles sont définis pour un seul point dans le temps ou pour un seul intervalle de temps.

Au cours des années 80, les données se sont multipliées et le nombre d'études utilisant des séries chronologiques a fortement augmenté.

La spécification des modèles, en vue d'estimations empiriques, va donc dépendre en grande partie du type de données utilisées et également des données disponibles dans les différents pays pour mener l'étude à bien.

1.5 Les variables qui influencent les migrations

Selon les études, les modèles et les données utilisées, on trouve dans la littérature l'emploi d'un grand nombre de variables explicatives.

La distance est sans aucun doute l'une des variables qui revient le plus souvent. En effet dans la quasi totalité des études on retrouve la distance comme variable qui influence les migrations de manière significativement négative. La distance entre la région d'origine et la région de destination est utilisée comme approximation du coût de déplacement pour les modèles de type capital humain (voir 2.3). En effet, que ce soit le coût de transport, le coût pour obtenir de l'information, le coût pour garder le contact avec les proches restés dans la province d'origine, tous augmentent avec la distance (DaVanzo, 1981). La distance a un effet négatif la migration. Cet effet est facile à comprendre, l'information dont on dispose sur une région décroît au fur et à mesure que l'on s'en éloigne, il est en effet plus difficile de se procurer les offres d'emplois et les offres de logements vacants lorsque que l'on se trouve à plus de mille kilomètres de distance que lorsque que l'on se trouve à 50 kilomètres et que l'on peut aller facilement en reconnaissance au préalable.

Le salaire moyen que l'on peut gagner dans les différentes régions revient très souvent. C'est souvent la variable clef qui intéresse les économistes, car afin d'obtenir une allocation optimale de la main d'oeuvre, les travailleurs doivent être sensibles à une différence de revenu entre la région d'origine et la région de départ. C'est également la variable qui va permettre d'estimer les avantages et les gains procurés par un déplacement. Plusieurs études (Shaw, 1985, par exemple) ont montré que le niveau de revenu dans la région de destination a un effet positif très significatif sur la migration alors que l'effet du revenu du lieu d'origine l'est en général beaucoup moins. Pour Falaris (1982), le salaire obtenu dans la région d'origine peut avoir une signification ambiguë. En effet, il sert à mesurer le degré d'attraction de la région d'origine et sert également à mesurer les capacités de financement des migrants. Lors de l'estimation de cette variable, ces deux effets agissant en sens inverse,

laissent planer un doute quand à la nature du signe espéré. Ceci explique en partie pourquoi ce coefficient est souvent peu significatif.

L'âge est également une variable prépondérante, en liaison avec le cycle de vie, beaucoup d'études ont montré que les profils de migration étaient hautement corrélés avec l'âge. C'est entre 25 et 30 ans que les personnes sont les plus nombreuses à migrer. Il y a ensuite une décroissance des migrations au fur et à mesure que l'âge avance, jusqu'à la retraite ou l'on observe une petite recrudescence des déplacements pour quelques années. Bales et Bracken (1987) ont calculé une fonction mathématique avec 11 variables qui estimait le profil des migrations selon l'âge, pour la Grande Bretagne entre 1971 et 1981.

Le fait que les migrations soient généralement associées au cycle de vie entraîne parfois des déséquilibres régionaux importants car les directions prises par les migrants changent avec l'âge. Ainsi en Bretagne, les jeunes en quête d'un emploi vont émigrer en nombre vers d'autres régions plus attrayantes telles que la région parisienne ou la Provence-Côte d'Azur, tandis que des retraités cherchant un cadre de vie plus calme et plus agréable vont venir se retirer en Bretagne. Cette région aura donc une pyramide des âges très défavorable avec une proportion de personnes âgées bien supérieure à la moyenne nationale (Deville, 1979).

Accompagnant souvent l'âge, l'éducation joue un rôle important dans la décision de migrer. Schwartz (1976), par exemple, montre que le taux de migration augmente pour toute les catégories d'âge avec l'éducation. Ceci s'explique par le fait qu'une éducation plus poussée permet d'obtenir plus facilement l'information nécessaire à la décision de migrer et rend les individus plus aptes à saisir une occasion d'augmenter leur revenu lorsqu'elle se présente.

Toujours avec les caractéristiques individuelles, des études récentes ont montré l'importance de la situation familiale sur la décision de migrer. Le nombre d'enfants, le sexe et surtout le statut du conjoint du chef de famille sur le marché du travail sont des éléments très importants. Mincer (1978) montre que le taux de migration est plus faible lorsque la femme travaille et que les migrations sont très nettement plus nombreuses chez les

personnes célibataires que chez les personnes mariées. Certaines études se sont donc portées plus spécialement sur la migration des ménages, d'autres sur celle des chefs de famille.

L'emploi figure également souvent parmi les variables explicatives, il s'agit le plus souvent des offres d'emplois disponibles dans les régions d'origine et de destination. Parfois, également la croissance de l'emploi est utilisée pour estimer le dynamisme économique d'une région en matière d'emploi.

Contrepartie négative de l'emploi en ce qui concerne les migrations, le chômage est une variable importante qui a été testée dans plusieurs pays avec différents modèles. Les résultats n'ont pas toujours été très significatifs (Greenwood, 1985) et ne sont pas toujours ceux attendus par les chercheurs qui doivent s'efforcer d'améliorer leurs modèles afin de s'accorder avec la théorie. Ces résultats médiocres obtenus pour le chômage, peuvent s'expliquer par le fait que le taux de chômage moyen d'une région reflète mal la situation de l'emploi sur l'ensemble des marchés du travail.

Des études récentes (DaVanzo, 1978; Pissarides et Wadsworth, 1989) ont toutefois montré que les ménages qui vivent dans une région à taux de chômage élevé ont plus de chance de migrer que les autres, alors qu'un taux de chômage généralisé entraîne une réduction de la propension à migrer à l'échelle du pays. Il semble également que le chômage dans la région d'origine soit plus significatif sur la décision de migrer que le chômage du lieu de destination.

Quelques études ont retenu les variables fiscales comme variables explicatives des migrations (Winer et Gauthier, 1982; Shaw, 1985 pour le Canada et Cebula et Kahn, 1975; Alm, 1982 pour les USA). C'est particulièrement important pour un pays comme le Canada où les paiements de péréquations de l'État et les assurances chômage ont un effet négatif sur la mobilité et entraîne un retard dans la décision de migrer (Courchene, 1970; Winer et Gauthier, 1982). En revanche, il est certain que pour un pays hautement centralisé comme la France où l'assurance chômage est identique quelle que soit la région et où le

système fiscal est uniformisé à l'ensemble du pays, ce type de variable ne va pas se révéler pertinente.

D'autres études encore ont choisi le type de logement occupé comme déterminant de la décision de migrer. De telles études ont été menées en Grande Bretagne où il existe de nombreux logements subventionnés. Les difficultés administratives accompagnant un changement de résidence peuvent entraîner une certaine dissuasion dans la décision de migrer. De telles études ont été menées notamment par Molho (1982) et Hughes et McCormick (1985).

Enfin des variables concernant le climat et l'environnement dans lequel se trouve le logement de destination ont été utilisées dans quelques cas, surtout pour les migrations des personnes âgées qui sont plus sensible à ces variables plutôt qu'à l'emploi ou au taux de chômage.

Comme on le voit et comme on le verra encore plus en détail dans la partie 4, les variables utilisées pour expliquer les migrations inter-régionales sont nombreuses et ne sont pas les mêmes pour tous les pays. A cela, vient s'ajouter le fait que les données pour toutes ces variables ne sont pas toujours disponibles et les recensements ou les enquêtes menées n'offrent pas toujours toutes les précisions nécessaires pour l'emploi de nombreuses variables.

De plus comme on pourra le constater dans la partie suivante, les modèles employés et les différentes approches n'utilisent pas le même type de variables explicatives.

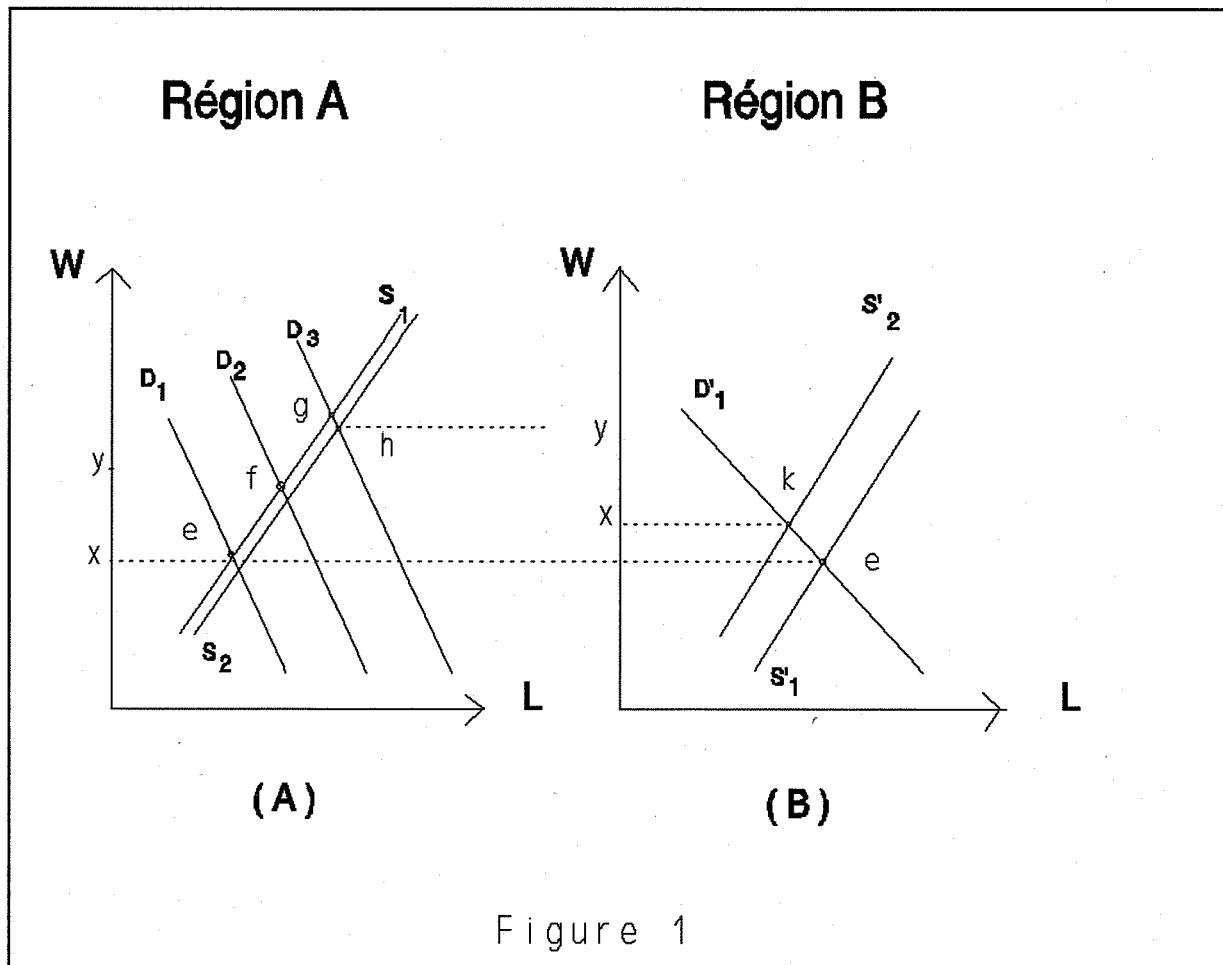
2 Les outils méthodologiques

2.1 Théorie de base de la migration inter-régionale

La théorie classique de la mobilité peut être expliquée de manière économique à l'aide du modèle du marché du travail. Différentes variantes sont possibles et sont décrites de

manière détaillée par Cebula (1979). Je ne décrirai ici que le modèle reprenant une offre et une demande de travail classique en tenant compte des coûts entraînés par la migration.

Pour cette analyse, on suppose que la migration se fait entre deux régions, A et B, dont les marchés du travail respectifs sont représentés dans la figure 1. Le marché du travail de la région A se trouve à gauche (a) et celui de la région B à droite (b). On suppose de plus que la main d'oeuvre est homogène dans une économie en concurrence et qu'elle réagit immédiatement à une différence de salaire régionale (hypothèse de mobilité parfaite). On fait également l'hypothèse que le taux de salaire d'équilibre pour la situation initiale est le même dans les deux régions.



Au départ, le niveau de salaire est le même dans chacune des deux régions et se situe à l'équilibre en e à l'intersection de D_1 et S_1 et de D_1' et S_1' respectivement. Il est raisonnable de supposer qu'il existe un coût pour passer d'une région à l'autre. Ce coût peut être associé à un équivalent monétaire et donc à une différence du taux de salaire entre les deux régions qui doit apparaître avant qu'une migration inter-régionale n'ait lieu. On suppose que le coût de la mobilité est représenté par la distance xy . Cela signifie qu'il n'y aura pas de migration de B vers A, tant que la différence de salaire entre les deux régions est inférieure à xy .

Sur le marché du travail de la région A, on suppose que la demande de travail, représentée par la droite D_1 , augmente suite à une conjoncture particulièrement favorable, telle que l'augmentation de la demande étrangère de biens produits en A. La courbe de demande va donc se déplacer vers la droite de D_1 à D_2 et le nouvel équilibre va se situer en f. Sur le marché du travail de la région B, la demande de travail reste constante. La différence de salaire ainsi créée est inférieure aux coûts de migration xy , aussi, il n'y aura pas d'échange de population de B vers A, et les courbes d'offre de travail S_1 et S_1' resteront inchangés.

Si la demande de travail en A augmente encore, passant de D_2 à D_3 , avec un équilibre qui se fixe en g, la différence de revenu entre les travailleurs de A et de B devient supérieure à xy . Aussi, une partie de la main d'oeuvre va se déplacer de B vers A. La conséquence va être d'accroître l'offre de travail en A (S_1 se déplace en S_2) et de la diminuer en B (S_1' se déplace en S_2'). Les salaires vont baisser dans le premier cas et monter dans le second. Le nouvel équilibre va se trouver pour la région A au point h et pour la région B au point k. On note que la différence de salaire entre les deux régions est à présent égale aux coûts de déplacement xy .

Ce premier modèle théorique met en relation la mobilité de la force de travail avec le taux de salaire, cette relation sera testée presque systématiquement par les études empiriques économétriques, et la relation sera significative, comme je l'ai déjà mentionné au chapitre précédent.

2.2 Le modèle de gravitation

De par sa simplicité, le modèle de gravitation peut paraître attrayant au premier abord. Le principe de ce modèle pour expliquer les migrations régionales est le suivant: l'interaction entre deux régions, i et j , se fera de manière proportionnelle à la taille de leur population respective (P) et de manière inversement proportionnelle à la distance (D) qui les séparent. Mathématiquement cela peut s'écrire:

$$M_{ij} = k (P_i P_j) / D_{ij}$$

où M représente le flux migratoire entre i et j et k est une constante. Ce modèle, présenté par G. Zipf dès 1946, est inspiré de la loi physique de gravitation qui décrit l'interaction entre deux corps en fonction de leur masse et de la distance qui les séparent.

Ce modèle bien que décrivant correctement les migrations inter-régionales, ne le fait que partiellement et ne fait absolument pas intervenir la cause des migrations ni les raisons qui agissent sur la prise de décision de migrer. De plus il n'inclut aucune variable économique et il ne saurait donc satisfaire aux critères de l'analyse économique. En effet, ce modèle est mentionné dans les ouvrages traitant de la théorie des migrations régionales (Clark, 1986), mais n'est que peu utilisé dans la pratique.

2.3 L'approche du capital humain

Au niveau individuel et à l'aide de micro-données, l'approche du capital humain stipule que les migrations doivent être considérées comme une possibilité d'améliorer la rentabilité des aptitudes individuelles. Le premier à avoir décrit et utilisé cette approche est Sjaastad (1962). Le principe est le suivant: un individu va migrer s'il pense que les gains qu'il va retirer de la migration seront supérieurs aux coûts engendrés. Comme l'accroissement du revenu peut ne pas être immédiat, Sjaastad suggère de considérer les migrations comme un investissement et de comparer les coûts immédiats avec la valeur présente des revenus futurs. En d'autres termes, la décision de migrer entre i et j sera prise si la différence entre le revenu actualisé obtenu sur le lieu de destination et le revenu actualisé d'origine moins les coûts actualisés entraînés par la migration, est positive. Le fait d'actualiser les différents

flux sur un certain nombre d'années permet de mettre en évidence le fait que les migrations sont un phénomène qui a des répercussions sur plusieurs années. Cela explique également pourquoi le taux de migration décline au fur et à mesure que l'âge avance car les investissements deviennent de moins en moins rentables.

Aussi, une personne va migrer si la valeur présente des gains obtenus grâce à la migration de i à j (VP_{ij}) est positive:

$$VP_{ij} = \sum_{t=1}^T \frac{Y_{jt} - Y_{it} - C_{ijt}}{(1+r)^t} > 0$$

où Y_i , Y_j représentent respectivement le revenu espéré en i et en j . C_{ij} représente les coûts engendrés par la migration, r le taux d'intérêt et T la durée sur laquelle s'étale l'investissement, durée que l'on peut approximer soit en considérant le nombre d'années qui séparent de la retraite, soit l'espérance de vie à l'âge auquel s'effectue la migration.

On peut critiquer le fait qu'il est difficile de mesurer précisément les coûts et les gains engendrés par une migration potentielle et le fait que beaucoup de personnes qui viennent de prendre leur retraite déménagent vers un cadre de vie plus agréable. Cette dernière critique a suscité de nombreuses recherches sur les migrations des personnes âgées (Fournier, Rasmussen et Serow, 1988; McLeod, Parker, Serow et Rives, 1984; Liaw et Ledent, 1988). Une autre critique faite au modèle de capital humain (Shaw, 1985), vient du fait que les individus sont supposés avoir un comportement rationnel dans le choix de leur destination de migration. Or beaucoup de personnes n'ont souvent pas l'information nécessaire pour évaluer en permanence toutes les possibilités de migration qui s'offrent à eux.

DaVanzo (1981) décrit d'autres variantes utilisées pour compléter ce modèle de base, en considérant les ménages et les familles et non plus un individu particulier pour prendre la décision de migrer ou non. D'autres études ont introduit le fait qu'il pouvait y avoir un retour au pays et des migrations répétées si la migration initiale est insatisfaisante. Ces autres types de migrations sont causés par des motivations différentes et nécessitent une spécification particulière.

2.4 Modèles de régression

La plupart des vérifications empiriques des migrations inter-régionales sont basées sur des régressions économétriques. On trouve dans la littérature toutes sortes de spécifications selon que l'on dispose de micro ou de macro-données, ou selon que l'on s'intéresse à l'influence de telle ou telle variable.

Ces modèles tentent, le plus souvent, d'expliquer les migrations en prenant le taux de migration net ou brut entre deux régions comme variable endogène. Afin d'estimer une équation qui donne les meilleurs résultats économétriques possibles, beaucoup d'auteurs ont pris le logarithme naturel du nombre de migrants comme variable expliquée. Un des premiers modèles de ce type est celui de Lowry (1966), décrit par Clark (1986) qui fait l'hypothèse suivante: la force de travail va migrer des régions à bas revenus vers les régions à hauts revenus et des régions où il y a un excès de main d'oeuvre vers les régions où il y a un manque de main d'oeuvre. Afin de tester ces hypothèses, on prend donc comme variables explicatives le taux de salaire et le taux de chômage dans chacune des deux régions. On s'attend à ce que le coefficient du taux de chômage dans la région de destination et du taux de salaire dans la région d'origine aient un signe négatif, tandis que ces coefficients devraient avoir un signe positif pour la région de départ et de destination respectivement. On prend également la taille des marchés du travail respectifs et la distance entre les deux régions, variables qui se sont montrées significatives dans le modèle de gravitation. Le modèle est spécifié de la façon suivante:

$$\ln M_{ij} = a_0 + a_1 \ln U_i + a_2 \ln U_j + a_3 \ln W_i + a_4 \ln W_j + a_5 \ln LF_i + a_6 \ln LF_j + a_7 \ln D_{ij} + e_{ij}$$

où M_{ij} est le nombre de migrants de i vers j , U_i et U_j les taux de chômage dans les régions i et j , W_i et W_j les taux de salaire, LF_i et LF_j sont la force de travail dans chacune des deux régions, D_{ij} représente la distance entre i et j et e_{ij} est le terme d'erreur.

Ce modèle diffère du modèle de gravitation exprimé sous forme linéaire par le fait que la variable indépendante est maintenant le flux migratoire de i vers j et non plus la migration brute entre i et j . De plus, le taux de chômage et le taux de salaire sont ajoutés comme variables indépendantes. Ce modèle a été testé avec des données couvrant la

période 1955-1960 et a donné des résultats significatifs et du signe attendu pour les coefficients a_2 , a_5 , a_6 et a_7 avec un coefficient de détermination (R^2) de 0,56.

Des estimations ont été faites également en spécifiant un modèle de régression par logit. Cette spécification s'avère indispensable lorsque l'on cherche à calculer des probabilités de migration et que le résultats doit forcément se trouver entre 0 et 1. En effet, souvent, lorsque l'on estime le taux brut de migration (nombre de personnes migrant de i vers j rapporté à la population de la région i), on peut interpréter cela comme la probabilité qu'une personne de la région i de déménager dans la région j . La condition d'obtenir un résultat qui doit se trouver entre 0 et 1 est représentée par une courbe logistique où l'espérance de la probabilité de migrer (Y_i) tend vers 1 lorsque le vecteur des variables explicatives (X_i) tend vers l'infini. L'équation économétrique dans ce cas s'écrit de manière générale (Kmenta, 1986):

$$\ln (Y_i/(1-Y_i)) = a + bX_i.$$

Ce modèle de base a été souvent remplacé dans la pratique par le modèle multinomial par logit. L'analyse n'est plus restreinte à un choix dichotomique: migrer ou ne pas migrer. A présent on peut considérer plusieurs alternatives telles que différentes destinations possibles pour migrer. Pour cela on spécifie la variable endogène pour, mettons 3 destinations. On aura alors la probabilité de migrer Y_{ij} , où j représente les trois choix possibles de destination et i , l'individu i particulier. La somme des probabilités de migrer vers chacune de ces trois localités doit évidemment être égale à 1. Le modèle s'écrit alors:

$$\ln (Y_{i2}/Y_{i1}) = a_2 + b_2X_i$$

$$\ln (Y_{i3}/Y_{i1}) = a_3 + b_3X_i$$

$$Y_{i1} = 1 - Y_{i2} - Y_{i3}$$

Enfin, pour le Canada (Robinson et Tomes, 1982) et pour la Belgique (Crémer et Gathon, 1987), un modèle de régression probit avec des micro-données est utilisé pour calculer des

probabilités de migrer. A la différence du modèle logit, le modèle probit suit une fonction de distribution normale.

Pour une définition théorique rigoureuse de ces modèles, on peut se référer à Kmenta (1986, pp. 553-554).

DaVanzo (1981) dresse une liste des problèmes qui peuvent advenir lorsque l'on utilise des données agrégées dans des régressions économétriques pour expliquer les migrations. Tout d'abord il peut y avoir une sous-estimation du taux de migration car il arrive qu'il y ait plusieurs déplacements entre deux recensements qui ne seront pas pris en compte par l'enquête. Ensuite si l'on ne désagrège pas l'échantillon selon l'âge ou le niveau d'éducation on risque de se trouver avec un échantillon extrêmement hétérogène. Il faudrait également pouvoir spécifier l'échantillon selon le type de migration et préciser s'il s'agit d'un retour au pays ou d'une migration répétée, car les causes diffèrent. Les militaires qui ont une mobilité particulièrement élevée, étant donné leur carrière, peuvent également biaiser un échantillon. Le fait d'avoir des différences de poids démographiques très importantes d'une région à l'autre, dues simplement au découpage administratif, peut également fausser l'analyse. Enfin, l'utilisation de données agrégées ne permet que de comparer les variations entre les différents groupes et non les variations à l'intérieur du même groupe.

3 Les migrations inter-régionales en Amérique du Nord et en Europe

Après avoir analysé le problème des migrations régionales, de manière globale dans ces deux premiers chapitres, nous nous intéressons à présent à la situations particulière des cinq pays choisis dans le cadre de cette étude, à savoir: le Canada, les États-Unis, la Grande Bretagne, la France et les Pays-Bas. Ceci va nous permettre de mettre en évidence les caractéristiques propres à chaque pays au travers des différentes études économiques qui ont été faites. Les principales publications sont résumées sous forme de tableaux. Les tableaux exposés n'incluent qu'une partie de la littérature sur le sujet. J'ai essayé de diversifier mon choix dans les études présentées afin de montrer la variété des sujets abordés et des résultats obtenus dans le cadre des migrations inter-régionales. Pour des pays où le nombre d'études est très grand, comme les États-Unis, le choix est difficile et subjectif

et j'ai essayé de sélectionner des études dont les résultats me semblaient particulièrement importants et intéressants.

Pour décrire la situation des migrations dans ces différents pays je me suis basé sur l'ouvrage édité par Nam, Serow et Sly (1990) qui offre une série d'articles récents sur de nombreux pays, rédigés par des spécialistes de chacun des pays.

3.1 Canada

Depuis plus de vingt ans, le Canada fournit des études nombreuses et détaillées sur les migrations inter-régionales, phénomène qui touche chaque année 1.5 % de la population.

Le Canada a la chance de posséder de nombreuses données de bonne qualité sur les migrations inter-provinciales. En plus des données transversales fournies tous les cinq ans par le recensement de la population, deux séries de données longitudinales permettent des analyses portant sur plusieurs années. Ces séries sont obtenues grâce au fichier d'allocations familiales depuis 1956 et grâce au fichier de l'impôt sur le revenu. D'autres données secondaires ont également été utilisées et sont décrites par Vanderkamp et Grant (1988).

L'analyse des données du fichier d'allocations familiales nous permet de détailler l'évolution du taux de migration inter-provinciale (nombre de personnes ayant changé de province au cours d'une année en pourcentage de la population totale) au Canada. Ce taux variait de 1960 à 1973 de 1,6 à 1,9% avec un maximum de 1,98% en 1966-67. Mais depuis 1973, la baisse de ce taux a été sensible et il se situait à 1,43% en 1985-86.

Le Canada étant un pays fédéral avec un système de paiements de péréquation entre l'État et les provinces, les politiques menées par chacune des provinces, en matière d'allocations et d'opportunités d'emplois, ont une influence beaucoup plus importante que dans les autres pays. Les études sur ce sujet sont beaucoup plus complètes et détaillées qu'aux États-Unis, pays également fédéral mais où les différences d'allocations ne ressortent pas aussi clairement, ou qu'en France par exemple. On peut citer notamment les études de Grant et Vanderkamp (1976), de Winer et Gauthier (1982) et de Shaw (1985).

Le pays est caractérisé par des régions économiquement dynamiques attractives (Ontario, Alberta, Colombie Britannique) et des régions moins industrialisées qui ont tendance à se dépeupler telles que les provinces de l'Atlantique, le Québec, le Manitoba et le

Saskatchewan. De plus, la particularité du Québec et des autres minorités francophones offrent un cas intéressant pour étudier l'influence de la langue maternelle et de l'appartenance culturelle, sur la décision de migrer. Les résultats montrent que les francophones ont un taux de migration inter-provinciale nettement inférieur à celui des anglophones (Stone, 1969; Ledent, 1990). Il est évident que pour la vaste majorité des francophones, concentrée au Québec, l'incitation à se déplacer vers d'autres provinces, à prédominance anglophone, est plus faible que pour les anglophones se déplaçant vers d'autres provinces anglophones. Robinson et Tomes (1982) ont montré de plus que les individus francophones bilingues ont plutôt tendance à rester dans les provinces anglophones et à quitter le Québec. Liaw et Ledent (1988) en s'intéressant à la migration des personnes âgées trouvent que la propension à migrer est plus élevée pour les non-francophones vivant au Québec que pour les autres.

Le tableau 1 résume les principales études qui ont été faites au Canada. Celle de Courchene (1970) est la plus ancienne, mais elle apporte de nombreux résultats et est citée par la plupart des études plus récentes. L'originalité du travail de Grant et Vanderkamp (1980) est d'analyser les conséquences des migrations. Ces auteurs ont également publié d'autres études (1976, 1986) intéressantes: sur les migration répétitive et sur la déception de certains migrants. L'étude de Robinson et Tomes (1982) se démarque du point de vue méthodologique par l'utilisation d'un modèle probit, de même que celle de Vanderkamp (1988) qui utilise un intéressant modèle à équations simultanées. L'étude de Wrage (1981) traite des effets des migrations sur le chômage. Wrage obtient des conclusions positives quand à l'effet du chômage sur les migrations là où d'autres études n'avaient pas de résultats significatifs. Les deux dernières études présentées ici sont particulièrement importantes, celle de Winer et Gauthier (1982) pour étudier l'effet des variables fiscales, les études de Mills, Percy et Wilson (1983) et de Grignon (1988) peuvent également apporter des compléments utiles sur ce sujet, et celle de Shaw (1985) pour analyser l'évolution de la migration au Canada depuis plus de 30 ans.

Tableau 1: comparaison des études sur les migrations inter-régionales au Canada

Titre	Données et modèle	Principaux résultats
Courchene (1970)	Bien qu'ancienne cette étude est le point de départ pour la plupart des recherches postérieures au Canada. Avec les données du recensement canadien de 1961 et une série chronologique sur les migrations des familles entre 1952 et 1967, le modèle estime le taux de migration entre les différentes provinces du pays. La variable dépendante étant le nombre de migrants de i vers j divisé par la population de la province i .	<ul style="list-style-type: none"> * Les migrations sont positivement corrélées aux salaires et aux différences de revenu, mais négativement à la distance séparant les provinces. * Plus le niveau d'éducation en i sera élevé, plus le nombre d'émigrants sera important. * La migration est négativement reliée aux transferts gouvernementaux et aux assurances chômage reçus dans la province i. * Pour toutes les catégories d'âge, le taux de migration de i à j est positivement influencé par le pourcentage de la population active employée dans l'agriculture.
Grant et Vanderkamp (1980)	Les données de cette étude couvrent la période 1965-71 et se présentent sous forme de micro-données longitudinales. Les régressions utilisées cherchent à vérifier le modèle de capital humain appliqué aux migrations. La variable dépendante est le logarithme du revenu et les variables de migration et de localisation sont des variables de contrôle.	<ul style="list-style-type: none"> * Il est difficile de trouver un impact positif des migrations sur le revenu en l'espace de 5 ans. Les premières années auraient un effet négatif sur le revenu. * Pour les hommes mariés et célibataires l'impact de la migration sur leur revenu est positif après quelques années mais pas pour les femmes mariées. * L'approche capital humain n'est guère satisfaisante ici.
Robinson et Tomes (1982)	Les données de cette étude proviennent du recensement canadien de 1971. Elles consistent en de micro-données en coupe transversale. Le modèle utilisé pour comparer les revenus, de ceux qui sont restés et de ceux qui ont migrés, utilise l'approche probit avec correction du biais de sélectivité qui apparaît dans la décision de partir ou de rester. Les équations de régression sont semblables à celles utilisées dans l'analyse traditionnelle des migrations.	<ul style="list-style-type: none"> * Lorsque l'on tient compte de l'effet de sélectivité, la décision de migrer dépend du taux de salaire dans la province d'origine et de destination. * La langue intervient de manière importante dans la décision de migrer au Canada. Les francophones bilingues ont tendance à rester dans les provinces anglophones et à quitter le Québec. * Les résultats, conformément à la théorie indiquent encore que la probabilité de migrer augmente avec l'éducation (sauf pour le Québec) et diminue avec l'âge.

Vanderkamp
(1988)

Afin d'évaluer l'effet des migrations et des politiques gouvernementales sur les disparités régionales, l'auteur utilise un modèle à équations simultanées, estimée par la technique TSLS. Les données portent sur la période 1921-1981 et sont une combinaison de données en série longitudinale et coupe transversale fournies par les recensements et la comptabilité nationale.

- Les migrations constituent un élément cruciale dans le processus d'ajustement des disparités inter-régionales

- La conclusion majeure de cette étude est que les individus ne sont pas assez sensibles aux disparités régionales telles que des différences de salaires ou un excès de demande et par conséquent ils ne migrent pas suffisamment.

- Les politiques économiques (transferts aux particuliers) n'ont qu'un effet minime sur les migrations. On en conclue que les changements des directives fédérales sur des variables telles que l'assurance chômage, n'ont que peu d'effet sur les disparités régionales.

Wrage (1981)

Un mélange de données en série chronologique et en coupe transversale couvrant la période 1960-1971 sont utilisées. Le modèle estimé pour évaluer l'effet des migrations sur le chômage et sur la croissance des revenus régionaux est assez complexe. A partir d'une fonction de production Cobb-Douglass, on dérive une fonction de demande de travail. Puis avec un modèle de croissance de l'offre de travail on évalue les flux d'offre de travail au niveau régional.

* Les migrations ont un effet petit mais significatif sur le taux de chômage et les salaires. Pour le chômage, l'effet est positif pour les immigrants et de manière symétrique négatif pour les émigrants (le chômage diminue dans les régions où il y a une émigration nette).

* Les résultats suggèrent que les migrations sont un artifice inefficace à court terme pour diminuer l'écart de salaire entre les régions.

Winer et
Gauthier (1982)

Cette étude très complète commence par réestimer les équations de Courchene (1970) en améliorant la spécification de la variable assurance chômage.

La majeure partie de l'étude porte sur l'estimation d'un modèle multinomial par logit pour mesurer l'impact de la structure budgétaire sur la mobilité inter provinciale.

* Une plus grande générosité de l'assurance chômage accroît l'immigration dans la province de destination.

* La structure budgétaire a un effet significatif sur la migration et tout spécialement sur les catégories de revenus moyens et faibles.

* Les transferts aux particuliers subventionnent l'émigration des personnes à faible revenu.

* Les paiements de péréquation diminuent les chances de migrer et ralentit le processus d'allocation de la main d'oeuvre.

* Les avantages que l'on peut tirer des ressources naturelles à l'ouest du Canada a beaucoup d'attraits sur les personnes à faible revenu.

Shaw (1985)

Cette étude approfondie, mesure comment les variables classiques qui affectent les migrations ont évolué dans le temps. Les données sont groupées en quatre périodes entre 1956 et 1981 pour 17 régions métropolitaines. Elles proviennent des recensements du Canada, soit une succession de macro-données en coupe instantanée. Deux types de modèles sont testés, l'un calculant la valeur présente des avantages des migrations et le second la probabilité de migrer.

* L'influence des variables: rémunération, possibilité d'emploi et activité commerciale, s'est amoindrie depuis 1971.

* Les variables fiscales semblent mieux expliquer les migrations depuis 1971.

* L'effet de la distance n'est plus aussi dissuasif que dans le passé.

* L'effet négatif produit par les différences linguistiques s'est accentué en raison de la montée du "nationalisme".

* Les régions à forte immigration étrangère attirent les migrants d'autres provinces.

3.2 États-Unis

Le nombre d'études sur les migrations inter-régionales aux États-Unis est impressionnant et il est difficile en quelques pages d'en faire une synthèse exhaustive.

Il y a quatre sources principales de données sur les migrations aux États-Unis (Lichter et De Jong, 1990). Les recensements décennaux demandent le lieu de résidence cinq ans auparavant et permettent d'estimer les migrations en comparant les adresses actuelles et passées. Des enquêtes administratives spécialisées comme le "Current Population Survey" donnent les changements de résidence pour divers intervalles de temps. Datant de la fin des années 70, les enquêtes à usage multiple (un échantillon de la population est suivi dans le temps pour toute une série de critères: domicile, profession, famille, consommation etc.) donnent de précieuses informations en série chronologique qui permettent d'évaluer les tendances des courants migratoires dans le temps et fournissent aussi des données utiles sur les causes et les conséquences des migrations. Les plus souvent utilisées sont le "Panel Survey of Income Dynamics" et le "National Longitudinal Surveys". Enfin, le bureau américain du recensement donne chaque année une estimation des migrations nettes et des changements de population.

Comme pour le Canada, la mobilité est très importante aux États-Unis et le nombre de personnes ayant changé de domicile entre 1984 et 85 s'élève au chiffre impressionnant de

46,5 millions dont près d'une quinzaine de millions ont changé de comté et 7 millions d'État (Lichter et De Jong, 1990). Comme le Canada, les États-Unis sont un pays immense pour lequel les migrations peuvent se faire sur des milliers de kilomètres, ce qui implique que la variable distance est particulièrement significative. La distance moyenne d'une migration entre états est de 1280 kilomètres en 1975-80 alors qu'elle n'était que de 720 en 1935-40 (Long, 1988). Sjaastad (1962) a mis en évidence la corrélation entre le revenu et la distance; pour que l'attraction d'une destination particulière ne soit pas affectée lorsque le revenu que l'on peut y gagner augmente de 10%, il faut que la distance du lieu d'origine à cette destination augmente de 16%.

La diversité des régions est très importante et l'on peut en simplifiant partager le pays en quatre régions principales plus ou moins attrayantes. Le Nord Est et le Centre sont peu attractifs et ont un taux de migration net négatif depuis de nombreuses années. L'Ouest qui a attiré des millions de personnes dans le passé reste une région où le taux de migration net est positif, mais c'est maintenant surtout le Sud des États-Unis qui est devenu la région de destination par excellence. Pour illustrer ces courants, je reprendrai les chiffres donnés par Long (1988): pour la période 1975-80, 365 450 personnes ont quitté l'état de New York pour la Floride, 197 322 pour le New Jersey et 179 601 pour la Californie.

La littérature sur les migrations aux États-Unis aborde à peu près tous les sujets et, en présentant dans le tableau 2 quelques études dont les résultats sont particulièrement intéressants, je ne saurais faire le tour de tous les résultats obtenus sur ce sujet dans les 20 dernières années. Dans un premier survol de cette abondante littérature, Greenwood (1975) mentionne déjà près de 250 références concernant essentiellement les États-Unis. Dans une seconde mise au point, dix ans plus tard (Greenwood, 1985), il apporte encore de nombreux compléments sur les nouvelles orientations prises par les chercheurs avec l'apparition des données en série chronologique et l'attention portée aux migrations familiales plutôt qu'aux migrations individuelles depuis l'article de Mincer (1978).

Un autre aspect récent qui a motivé de nombreuses études, surtout en démographie et en géographie régionale, est le phénomène de rurbanisation (les grandes villes se dépeuplent aux profit des petites agglomérations) qui revêt un aspect très important aux USA depuis un quinzaine d'années (Vining et Pallone, 1982; Frey, 1989). Mais ce phénomène est un peu

en marge de notre étude car il affecte davantage la localisation de l'habitat dans les régions suburbaines que les motivations économiques des migrations.

Un aspect de la littérature, particulier aux États-Unis, est l'attention qui a été apportée à la migrations des noirs dont le profil migratoire est sensiblement différent de celui des blancs. Beaucoup d'études, afin de conserver des échantillons homogènes, ont séparé les migrations par race. Il ressort que les noirs sont dans l'ensemble moins nombreux à migrer et qu'ils sont beaucoup plus sensibles que les blancs au nombre des migrants qui les ont précédés. On peut se référer avec profit aux études de Long et Heltman (1975), Adams et Nestel (1976), McHugh (1988) et Long (1988) pour une approche plus approfondie de ce sujet.

Parmi les nombreux aspects des migrations abordés aux États-Unis, citons encore l'étude de Friedli (1986) consacrée à la migration des pauvres. Elle montre que les personnes bénéficiant de l'assistance publique, vont migrer vers les États où elles ont la possibilité de recevoir une aide plus importante, et les pauvres qui migrent accroissent sensiblement leur revenu par rapport à ceux qui sont restés.

Les études résumées dans le tableau 2 donnent un bref aperçu des différents types d'études qui ont été faites. Ici encore, j'ai préféré reprendre les études de base qui sont le plus souvent citées, plutôt que d'énumérer des travaux récents portant sur des aspects trop précis. L'étude de Bartel (1979) estime l'impact sur les migrations des conditions d'emploi qui nécessitent la recherche d'un nouveau poste (licenciement, départ volontaire). Le travail de Fields (1979) illustre parfaitement l'estimation d'un modèle basé sur la théorie du capital humain et de la différence entre région d'origine et de destination. L'article de Polachek et Horvath (1977) offre le double intérêt de l'approche théorique, selon laquelle leur modèle permet la localisation optimale en fonction du cycle de vie, et de bons résultats. L'étude de Cebula (1975) tente de modéliser l'impact des variables étatiques sur les migrations. Les études de DaVanzo (1976) et de Mincer (1978) sont des articles de référence pour l'effet du chômage et respectivement de la famille sur les migrations. Enfin l'article de Greenwood et Hunt (1984) concerne les conséquences des migrations sur l'emploi.

Tableau 2: comparaison des études sur les migrations inter-régionales aux États-Unis

Titre	Données et modèle	Principaux résultats
Bartel (1979)	Trois séries de données individuelles chronologiques sont utilisées pour des groupes d'âge différents afin d'étudier la décision de migrer et les effets de la mobilité sur les salaires. Les données viennent du département américain du travail pour les périodes 1970-74 et 1970-77 selon la série. Le modèle estime des probabilités de migrer conditionnelles à un licenciement, à un départ volontaire ou à un déplacement en restant employé de la même firme.	<ul style="list-style-type: none"> * Le salaire à l'origine a un effet négatif sur la décision de migrer, mais seulement pour les déplacements qui font suite à un départ volontaire. * La décision de migrer est également corrélée avec le type de logement occupé. * Les gains retirés de la migration dépendent de la nature de la migration et de l'âge, ce sont les transferts intrafirmes qui offrent les gains les plus élevés. * L'éducation affecte positivement toutes les catégories de migrants.
Fields (1979)	L'étude utilise des macro-données provenant du recensement de 1970. Un modèle s'inspirant de la théorie du capital humain est estimé par des régressions économétriques. Un vecteur de variables économiques est spécifié pour la région d'origine et de destination afin de mesurer leur degré d'attraction.	<ul style="list-style-type: none"> * Les régressions expliquent pour 2/3 le taux de migration inter-régional. * Il y a une asymétrie entre les facteurs économiques des régions de départ et de destination. Ces derniers sont sensiblement plus importants. * La différence en offres d'emploi entre régions est le facteur le plus important dans la décision de migrer. * L'effet de l'assurance chômage sur les migrants est significatif, mais faible.
Polachek, Horvath (1977)	En considérant le processus de migration comme partie intégrante du cycle de vie, cette étude explique la mobilité d'une manière globale dont le modèle capital humain ne serait qu'un cas particulier. Avec les données du "Michigan Panel Study of Income Dynamic", série chronologique pour la période 1971-75, les auteurs estiment un modèle de deux équations simultanées, pour les gains de salaires dus à la migration et la probabilité qu'une famille migre.	<ul style="list-style-type: none"> * Les gains monétaires espérés affectent les migrations, un gain espéré de 10 000 \$ augmente la probabilité de migrer entre états de 6 %. * Les migrations passées influencent fortement les migrations présentes, ceux qui ont changé de résidence l'année précédente ont une probabilité de migrer à nouveau, durant l'année en cours, de 10 à 20% plus élevée. * Si la femme a un emploi et si les enfants vont à l'école cela va freiner significativement la probabilité de migrer.
Cebula et Jahn (1975)	En utilisant des macro-données du "Statistical Abstract of the	* La différence en prestations sociales est la plus

United States", les auteurs examinent l'impact de trois variables de politique économique sur les migrations, à savoir les dépenses sociales, les autres dépenses publiques et la taxe sur la propriété. Le modèle de régression utilisé sépare l'échantillon en 6 groupes, en fonction de la race et de l'âge.

M i n c e r
(1978)

Cette étude cherche à modéliser les migrations des familles au lieu des migrations des individus, à l'aide de micro-données en coupe transversale pour la période 1966-1971.

D a V a n z o
(1978)

Afin de mesurer l'impact du chômage, sur les migrations, un modèle à équations simultanées est construit. Les données utilisées proviennent du "Panel Study on Income Dynamics" pour 1971-72 d'où l'on ne retient que les familles blanches dont le chef fait partie intégrante du marché du travail.

Greenwood et
Hunt (1984)

Pour mesurer le pouvoir attractif d'un emploi supplémentaire sur les migrants et le nombre d'emplois créé par l'arrivée d'un nouveau travailleur, on se sert d'un modèle à équations simultanées. Les données utilisées se présentent sous forme d'une série chronologique allant de 1958 à 1975 obtenue grâce aux personnes couvertes par la sécurité sociale pour les 57 plus grandes agglomérations métropolitaines.

significative des trois variables gouvernementales.

* La taxe sur la propriété est significative à 95% dans seulement 2 des 6 régressions.

* Toutes les variables de politique économique n'ont qu'un petit impact sur la décision de migrer et sur l'allocation de la main d'oeuvre.

* Le taux de migration est plus faible lorsque la femme travaille.

* Les personnes mariées sont moins mobiles que les personnes non mariées.

* Les migrations tentent à réduire le chômage des hommes et à augmenter celui des femmes.

* Si le chef de famille a une bonne éducation, l'espérance des gains sera plus élevée et il sera plus à même de compenser la perte de revenu de l'autre conjoint.

* Les ménages dont le chef est au chômage, vont migrer davantage que les autres.

* Parmi les personnes qui cherchent un nouvel emploi, celles qui sont au chômage ont plus de chance de se déplacer que les autres.

* Les conditions économiques affectent les émigrants, mais de manière significative seulement pour les chômeurs.

* L'aide aux chômeurs sera utilisée pour prolonger la résidence sur place et non pour financer la recherche d'un emploi ailleurs.

* Pour les plus grandes agglomérations, l'arrivée d'un migrant entraîne la création de 0,45 emplois. On remarque toutefois que ce chiffre est un peu plus élevé pour les agglomérations du sud et de l'ouest des États-Unis.

* Comme les migrants sont plus attirés par le Sud et l'Ouest, ils s'établissent dans ces régions ce qui crée des emplois supplémentaires et attirent encore davantage de migrants.

3.3 Grande Bretagne

Avec un taux de migration global (régionale et résidentielle) annuel qui se situe aux alentours de 10% (10,88% en 70-71, 8,98% en 80-81), la mobilité en Grande Bretagne est environs deux fois plus faible qu'aux États-Unis; le taux de migration inter-régionale est aussi relativement bas, 1,55% de la population en 1970-71 et seulement 1,16% en 1980-81 (Rees et Stillwell, 1990).

Les données disponibles en Grande Bretagne proviennent premièrement des recensements décennaux qui comportent des questions sur les changements de domicile durant les douze derniers mois. Le registre central du service national de la santé (Central Register of the National Health Service) permet de suivre les changements d'adresses de manière trimestrielle, mais cela engendre un certain nombre de biais en raison des migrations saisonnières et de la non réinscription immédiate au service de santé pour les personnes en bonne santé. Enfin des enquêtes administratives viennent compléter l'information avec: l'enquête annuelle sur les ménages (General Household Survey) et l'enquête sur la population active (Labour Force Survey).

La direction des migrations inter-régionales en Grande Bretagne durant ces 20 dernières années est très nette, les villes industrialisées de longue date du nord telles que Manchester, Liverpool ou Newcastle ont une migration nette négative depuis les années 60 et Londres et sa périphérie ont perdu 1,5 millions de personnes durant les 20 dernières années (Rees et Stillwell, 1990). La région qui attire actuellement la grande majorité des migrants, est le sud du pays. Les emplois suivent de près ces changements de population, Londres a ainsi perdu 5,9% de ses emplois entre 1971 et 1978 tandis que les petites villes du sud augmentaient leurs places de travail de 8,1% et les régions rurales de 9,7% (Champion, 1989).

Une des caractéristique des études sur les migrations inter-régionales en Grande Bretagne, est l'attention portée au type de logement occupé par les migrants. Le fait d'être propriétaire ou locataire d'un logement appartenant à l'État ou à un particulier, a des conséquences différentes sur la décision de migrer (Hughes et McCormick, 1985; Congdon 1988).

Le nombre d'études empiriques portant sur la Grande Bretagne est beaucoup plus réduit que celui pour les deux grands pays nord américains, ce qui simplifie mais contraint la sélection présentée ici (cette remarque vaut également pour la France et les Pays-Bas).

Dans le tableau 3, les deux études de Molho (1982, 1984) illustrent les différents types d'analyses que l'on peut faire avec des données transversales et longitudinales. L'analyse de Hughes et McCormick (1987) porte sur l'influence du type de logement occupé dans la décision de migrer. L'étude de Congdon (1988) est un cas particulier pour Londres où l'on examine les différents motifs de la mobilité. Enfin, Pissarides et Wadsworth (1989) obtiennent des résultats particulièrement intéressants et significatifs sur le rôle du chômage dans la décision de migrer.

Tableau 3: comparaison des études sur les migrations inter-régionales en Grande Bretagne

Étude	Données et modèle	Principaux résultats
Molho (1982)	Le recensement de 1981 donne les informations nécessaires à l'estimation d'un modèle de régression log-linéaire pour analyser les migrations entre régions contiguës, à l'aide de données transversales sur les hommes de 15 à 64 ans.	<ul style="list-style-type: none"> * Les taux de chômage dans la région de destination et d'origine ont un effet significativement négatif sur les migrations. * La croissance de l'emploi n'a qu'une faible influence sur les migrations. * La variable distance a bien un coefficient de signe négatif pour expliquer les migrations.
Molho (1984)	Les données se présentent sous forme de série chronologique de 1975 à 1979 fournies par le service de la santé. Il s'agit d'une étude dynamique pour expliquer les migrations avec des macro-données, en distinguant entre le long terme et le court terme.	<ul style="list-style-type: none"> * Le chômage affecte la dynamique des migrations à court terme. * La croissance de l'emploi affecte la dynamique des migrations à long terme seulement. * L'accroissement du taux de croissance de l'emploi de 1% va accroître le nombre d'immigrants d'environ 20% à long terme.
Hughes et McCormick (1987)	L'enquête générale sur les ménages 1973-74 procure des micro-données en coupe transversale, qui permettent d'estimer la probabilité de migrer pour différentes catégories de logements occupés par les ménages.	<ul style="list-style-type: none"> * Le chômage du chef de famille augmente la probabilité de migration potentielle * Les personnes ayant une faible éducation ont une probabilité de réussir dans leur tentative de migration peu élevée. * Ceux qui demeurent dans un logement subventionné ont moins tendance à migrer.

Congdon
(1988)

Avec les données provenant de l'enquête sur la population active, cette étude se spécialise sur la migration vers Londres et hors de Londres. Le modèle estime une relation de type capital humain par des régressions multinomiales par logit.

* La migration est liée dans ce cas particulier, plus à un changement de domicile qu'à un changement d'emploi et plus à un changement d'emploi qu'à un changement de catégorie socio-professionnelle

* La mobilité est plus importante chez les ouvriers à faible revenu.

* La différence de sexe et d'origine ethnique ont une influence sur le comportement migratoire lié au logement ou à l'emploi et indiquent une segmentation des marchés du logement et du travail.

Pissarides
et
Wadsworth
(1989)

Grâce à l'enquête sur la population active entre 1977 et 1984 et à l'aide d'un modèle de type capital humain estimé par une régression logit avec des micro-données, cette étude cherche à analyser les effets du chômage sur les migrations.

* Le chômage de longue durée augmente la probabilité de migrer.

* Un taux de chômage élevé généralisé entraîne une réduction de la propension à migrer.

* Les ménages qui vivent dans une région avec un taux de chômage élevé ont généralement plus de chance de migrer que dans les autres régions.

3.4 France

L'approche des migrations inter-régionales en France, contrairement aux pays anglo-saxons, est presque exclusivement démographique, statistique et descriptive. De ce fait, il n'y a que très peu d'études économétriques explicatives; à ma connaissance il n'y a que celle de Puig (1981). De plus, les données disponibles ne sont guère nombreuses. L'essentiel des informations proviennent des recensements qui ont lieu tous les sept ans. On peut ainsi connaître le lieu de résidence lors du dernier recensement et classer les migrations par région, par âge, par sexe et par catégorie socio-professionnelle. L'étude de ces recensements depuis 1954 permet de tirer quelques conclusions quant à l'évolution de la tendance de la mobilité française (Courgeau et Lefèbre, 1982). D'autres données provenant d'enquêtes de l'Institut National d'Études Démographiques (INED) qui suit régulièrement des cohortes nées entre 1911 et 1935 sont également disponibles. Enfin, dans un cas particulier, M. Meron (1988) a utilisé le fichier de paie des fonctionnaires qui

permet un recensement bisannuel des fonctionnaires pour étudier la mobilité du personnel de l'État. Mais en résumé, ces données sont relativement pauvres et n'offrent guère de possibilités aux chercheurs.

Comme dans la plupart des pays industrialisés, les tendances migratoires se sont fortement transformées au cours de ces 25 dernières années. Le taux de mobilité en France, est de l'ordre de 10% (10,37% en 68-75, 10,1% en 1975-82); le taux de mobilité inter-départementale, lui, se situe aux alentours de 3%, quant au taux inter-régional il est passé de 1,9% en 1968-75 à 1,76% en 1975-82 (White, 1990; Courgeau, 1990). La région parisienne qui attirait dans le passé de nombreux migrants est devenue une région d'où l'on émigre fortement à partir de 1968 (Courgeau et Lefèbvre, 1982). Toutefois, la capitale attire encore un grand nombre de jeunes (20-29 ans) et ce sont surtout des personnes plus âgées qui partent. Le sud de la France et la région Rhône-Alpes sont les régions les plus attrayantes et ce sont aussi les régions où le développement économique est le plus important. A l'opposé, l'est et le nord du pays souffrent d'une crise économique aiguë depuis la fermeture des mines de charbon et des industries qui en dépendaient, dans les années 60 et 70. L'émigration de ces régions est particulièrement importante; le taux de migration net en Lorraine était de -5% entre 1975 et 1982 et de -4,3% pour la région Nord-Pas-de-Calais (Dean, 1988).

En ce qui concerne la distance, Puig (1981) a montré que l'effet répulsif dû à la distance était significativement positif. Sautory (1988) montre aussi que parmi les personnes qui n'ont pas migré entre 1968 et 1975, 6% se sont déplacées de 6 à 20 km entre 1975 et 1982, 5% de 21 à 100 km et 4,9% de plus de 100 km.

Plus que pour beaucoup d'autres pays, il ressort de la littérature sur les mouvements de la population en France que la catégorie socio-professionnelle semble importante pour les migrations inter-régionales. Ainsi les agriculteurs sont de loin les moins mobiles, suivis des ouvriers, tandis que les cadres et autres professions intellectuelles supérieures appartiennent à la catégorie la plus mobile (Sautory, 1988; Dean, 1988; White, 1990). Dans la fonction publique on retrouve également des différences importantes dans le comportement migratoire selon la profession; 50% des magistrats et des ingénieurs ont changé de département entre 1978 et 1984, contre seulement 10% des enseignants (Meron, 1988). Notons que dans ce dernier cas, la très forte féminisation de l'enseignement en France pourrait également contribuer à expliquer cette différence.

Dans le tableau 4, qui présente quelques unes des études faites en France, seule la publication de Puig (1981) contient des vérifications empiriques économétriques. Deville (1979) met particulièrement bien en évidence la relation entre migration et cycle de vie. Sautory (1988) donne des précisions intéressantes sur la distance et sur les catégories professionnelles des migrants. Enfin les études de Courgeau et Lefèbre (1982) et Aubry (1988) permettent d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution des migrations régionales depuis 30 ans.

Tableau 4: comparaison des études sur les migrations inter-régionales en France

Titre	Données et modèle	Principaux résultats
Puig (1981)	<p>Cette étude modélise séparément l'émigration et l'immigration entre les régions à l'aide des données, en coupe transversale, provenant du recensement de la population de 1962 à 1968 et de 1968 à 1975. Le modèle estimé est une équation de régression classique où la variable expliquée est le flux migratoire vers ou en provenance d'une autre région, rapporté à la population de référence.</p>	<ul style="list-style-type: none"> * L'âge est un critère fondamental pour la mobilité régionale des personnes actives. * Les jeunes sont moins sensibles au risque que représente une migration vers une région pour laquelle on ne dispose que de peu d'information. * L'émigration serait décidée en fonction de renseignements de nature micro-économique alors que l'immigration reposerait davantage sur une information macro-économique.
Deville (1979)	<p>L'analyse porte sur les changements de résidence entre les 21 régions de France avec les données des recensements de 1968 et 1975. Il s'agit d'une analyse statistique descriptive et non d'une modélisation explicative économétrique.</p>	<ul style="list-style-type: none"> * C'est la catégorie de 20-29 ans qui est la plus mobile. * Les femmes actives de tout âge, migrent moins que les femmes non actives. * Les provinces du nord et du nord-est de la France se dépeuplent au profit des régions méditerranéennes et rhône-alpines. * Les migrations suivent fortement le cycle de vie, les jeunes se rendant dans les régions où l'activité économique est la plus intense et les retraités revenant au Pays.

S a u t o r y
(1988)

En utilisant différentes sources de données (Recensements, enquêtes), l'auteur analyse différents aspects de la mobilité inter-régionale en France. Il s'agit d'une étude statistique descriptive.

* Entre 1962 et 1982, 18% de la population à changé de région.

* Ceux qui ont changé de domicile entre 68 et 75 ont 1,6 fois plus de chance de le faire encore entre 75 et 82 que les autres.

* La longueur des déplacements augmente avec le temps, de 104 km en moyenne en 1962-68, on est passé à 162 km pour la période 75-82.

* Les agriculteurs sont les personnes les moins mobiles, suivis des commerçants et des artisans alors que ce sont les cadres et les cadres de la fonction publique qui se déplace le plus et le plus loin.

Courgeau et
L e f è b v r e
(1982)

Grâce aux informations données par les différents recensements, les auteurs examinent l'évolution des migrations inter-régionales entre 1954 et 1975. Il s'agit d'une analyse statistique descriptive.

* Les migrations se sont modifiées sensiblement depuis 1970, les migrations traditionnelles campagnes-villes ont fait place à des migrations plus complexes qui font intervenir l'âge et les caractéristiques professionnelles.

* La région parisienne n'est plus un point de convergence depuis les années 70, mais reste attractive pour les jeunes de 20-29 ans et les professions de service.

Aubry (1988)

Cette étude porte sur les flux migratoires entre les régions métropolitaines. Pour les données des recensements de 54 à 82, les flux sont mesurés en calculant la sommes des arrivées et départs ramenée à une grandeur de référence qui tient compte de la taille de la population des deux régions. Il s'agit à nouveau d'une étude descriptive des flux migratoires inter-régionaux.

* Certains groupes de régions limitrophes ont des échanges de populations particulièrement importants.

* L'intensité des échanges de population aurait stagné et même diminué entre 1975 et 1982.

* En citant les résultats d'une enquête, il apparait que c'est pour des raisons professionnelles que deux tiers des migrants se déplacent, les raisons familiales viennent ensuite avec 35%.

3.5 Pays-Bas

A l'échelle du Canada ou des États-Unis, la Hollande est un pays tellement petit que parler de migrations inter-régionales peut faire sourire. Durant les années 50, la mobilité inter-communale aux Pays-Bas était particulièrement faible, de l'ordre de 4%. Ce niveau était bien inférieur à celui des années 30 et s'explique par la pénurie de logement entraînée par les destructions massives subies par le pays durant la seconde Guerre Mondiale. La mobilité augmenta ensuite régulièrement durant les années 60 pour atteindre un sommet à 5,3% en 1973. Puis avec la crise du pétrole l'on retomba à 4% dans les années 80. Il s'agit là de chiffres comprenant une bonne part de mobilité résidentielle (Atzema et Bargeman, 1986; Vergoosen, 1990). Les régions rurales du nord et du sud-ouest qui perdaient de la population dans les années 50 ont vu leur taux de migration net devenir positif dans les années 60 et atteindre 1,69% en 1973. En sens inverse, ce sont les grandes agglomérations qui se sont dépeuplées avec un taux de migration net de -2,58% en 1973. Depuis 1980, ce taux est proche de zéro pour la plupart des régions et contrairement aux quatre pays étudiés précédemment, il ne semble plus y avoir de transferts importants de certaines régions vers d'autres.

A la différence des autres pays, les recensements de la population ne fournissent pas de renseignements sur les migrations aux Pays-Bas; de plus le dernier recensement date de 1971 (Vergoosen, 1990). La source principale de données est le registre de la population qui inscrit, depuis 1850, toutes les personnes résidant en permanence dans une commune. Ce fichier permet de donner des renseignements utiles sur l'origine et la destination des migrants, sur leur âge, leur sexe, leur situation familiale, leur nationalité et leur profession. Il permet de donner des informations statistiques annuelles sur les migrations internes et sur les migrations intra-provinciales (Van der Erf, 1984). Des enquêtes particulières sont menées régulièrement, telle que l'enquête sur la population active qui fournit des données bisannuelles depuis 1973 ou l'enquête sur le logement qui collecte des informations sur la situation immobilière des ménages.

Le nombre d'études économiques analysant les migrations régionales en Hollande est relativement faible en comparaison de la littérature que l'on peut trouver au Canada ou aux États-Unis, de plus, une bonne partie de la littérature est consacrée à la mobilité résidentielle plutôt qu'à la mobilité inter-régionale. Mais dans le cas de la Hollande, la faible taille du territoire entraîne une certaine inter-relation et confusion entre les deux (Doorn, 1985). Les travailleurs

venant quotidiennement de l'extérieur, sont devenus un problème majeur pour des grandes villes comme Amsterdam et Rotterdam. Selon Doorn et van Rietbergen (1990), la proportion des personnes ne résidant pas dans la commune où elles travaillent est passé de 27% en 1960 à 52% en 1985.

Le tableau 5 résume les études économétriques principales faite sur la Hollande. L'article de Suykers (1981) met en évidence le peu d'influence de la distance dans la décision de migrer. L'étude de Van Dijk et Folmer (1986) porte sur les conséquences des migrations sur l'emploi et de la concurrence que représente les migrants pour les chômeurs locaux. Les études de Bartels et Liaw (1983) et de Clark, Deurloo et Dieleman (1986) sont à mi-chemin entre la mobilité résidentielle et la mobilité régionale et donnent des précisions intéressantes, tant pour le marché de l'emploi que pour le marché du logement. Enfin, les travaux de Op't Veld, Bijlsma et Starmans (1984) sont intéressants par le nombre de résultats obtenus et par la différenciation qu'il y est faite entre les différentes catégories de ménages.

Tableau 5: Comparaison des études sur les migrations aux Pays-Bas

Étude	Données et modèle	Principaux résultats
Suykers (1981)	En utilisant des données de diverses séries chronologiques pour la période 1968-1975, l'étude considère un modèle explicatif avec des régressions estimant la migration nette.	<ul style="list-style-type: none"> * Le comportement migratoire dépend significativement de l'âge. * L'effet de la distance sur les migrations nettes ne peut pas être prouvé. * En faisant une estimation sur le total des migrations, on trouve que la distance aurait eu une influence dans le passé mais que cet effet diminue avec le temps.
Van Dijk et Folmer (1986)	On s'intéresse ici aux conséquences des migrations sur le marché de l'emploi dans la région de destination. Les données utilisées proviennent de l'enquête sur la population active, pour 1979 (micro-données en coupe instantanée). On cherche à savoir si les migrants supplantent les travailleurs locaux dans la région de destination. Le modèle de régression est un modèle log-linéaire estimé par la procédure du maximum de vraisemblance. La variable dépendante est la différence entre le nombre de migrants employés et le nombre de chômeurs locaux. Un signe positif pour l'une des variables explicatives indique que les migrants sont dominants.	<ul style="list-style-type: none"> * Les migrants qui trouvent un emploi diffèrent sensiblement des chômeurs locaux de par leur éducation, âge et expérience. * Les migrants sont ceux qui ont la meilleure éducation. * A court terme, l'effet de supplantation des migrants sur les chômeurs locaux est très faible. * Les politiques de relocalisation de la main d'oeuvre ont un effet positif direct sur l'emploi régional, mais l'effet est faible pour les chômeurs locaux non qualifiés.
Bartels et Liaw (1983)	L'étude se concentre sur l'influence du marché du travail et du marché du logement sur la mobilité des Hollandais. Le modèle estimé est une fonction de vraisemblance pour les migrations en se basant sur des données en coupe transversale et en série chronologique pour la période 1971-1978.	<ul style="list-style-type: none"> * Le niveau de la mobilité spatiale du travail semble changer considérablement dans le temps. * L'allocation de la main d'oeuvre dans l'espace montre une figure constante pour la période étudiée. * Les résultats ne semblent pas montrer l'existence de motivations financières pour la mobilité spatiale de la main d'oeuvre.

Clark,
Deurloo et
Dieleman
(1986)

Les données de cette étude qui cherche à déterminer les causes de la migration résidentielle proviennent d'un échantillon de 1% de tous les ménages hollandais en 1978. Le modèle estimé est une régression logit qui permet de déterminer l'influence de chacune des variables explicatives.

* La relation entre l'âge et la mobilité est quasiment linéaire. De plus l'âge est la variable prépondérante pour expliquer les migrations.

* La relation entre le revenu et la mobilité est une courbe concave.

* Le type de logement habité (propriétaire, locataire) est également important.

Op't Veld,
Bijlsma et
Starmans
(1984)

Cette étude économétrique cherche à expliciter les déterminants des migrations afin d'expliquer les flux migratoires en Hollande durant les années 70. Les données sont en coupe transversale pour les années 1972 et 1975 et proviennent du Bureau Central de la Statistique. Les ménages sont séparés en 10 catégories en fonction de l'âge et de la situation familiale. Le modèle testé est une équation multinomiale par logit estimée par la méthode du maximum de vraisemblance.

* Le fait de n'avoir jamais migré ou d'être installé depuis longtemps diminue la probabilité de migrer.

* Les couples sans enfant et les couples dont le chef est jeune auront tendance à migrer s'il y a du chômage local. Pour les autres catégories de ménages, une augmentation du chômage entraîne une baisse de la mobilité.

* Le fait de devenir propriétaire ou d'habiter un logement nouveau diminue la probabilité de migrer.

* La distance a un effet significativement négatif sur les migrations.

4 Comparaison internationale des migrations inter-régionales

L'analyse de la situation et des études économiques faites pour les cinq pays auxquels nous nous intéressons, montre un certain nombre de divergences et de convergences que nous allons essayer de mettre en évidence dans la dernière partie.

4.1 Commentaires généraux

Il n'y a que peu d'études qui comparent les migrations inter-régionales entre différents pays, on peut citer Long (1988), Grignon (1988) pour le Canada et les USA, Courgeau (1982) pour la France et les États-Unis ou encore Long, Tucker et Urton (1988). La raison est fort simple, les données sont peu compatibles en raison du découpage géographique et des méthodes de recensement comme on l'a vu dans la première partie. Les Nations-Unies se contentent de dresser la liste des pays qui collectent des informations sur les migrations intérieures, mais ne donnent aucun chiffre comparatif (United Nations, 1978). Le tableau 6 permet néanmoins de mettre en évidence le fait que la mobilité totale est très supérieure en Amérique du nord à la mobilité interne en Europe sur des bases annuelles ou quinquennales. En ce qui concerne la France pour laquelle on ne dispose pas de données annuelles, il s'agit d'une estimation donnée par Courgeau (1978) et non d'une moyenne annuelle basée sur le recensement septennal. Afin d'élargir la comparaison, je me suis permis d'inclure dans ce tableau comparatif, les données pour d'autres pays industrialisés d'Europe, ainsi que pour le Japon.

Tableau 6: comparaison internationale du nombre de migrants pour mille habitants, selon différents découpages géographiques¹

Pays	Global	Communal	État, départ., province	Régional
Canada				
1975-1976	160	-	-	-
1976-1981	463	207	53	-
États-Unis				
1984-1985	196	63	32	16
1980-85	445	195	97	50
Grande Bretagne				
1980-81	89,8	34,6	22,5	11,6
1971-75	-	176	-	51
France				
1970-71	103,7	64,4	30,9	19
1968-75	488,5	303	145,5	89,6
Pays-Bas				
1983-84	39	-	25	-
Allemagne				
1985	-	42,1	30,3	10,5
Italie				
1983	22	16	-	6
Suisse				
1975-80	32,5	12,3	7,4	-
Japon				
1979-1980	95	38	30	-

¹Source: Canada, Ledent (1990); USA, Lichter et Gordon (1990); Grande Bretagne, Long (1988) et Rees et Stillwell (1990); France, Courgeau (1978, 1990); Pays-Bas, Vergoosen (1990); RFA, Friedrich (1990); Italie, Bonaguidi (1990); Suisse, Bassand et al. (1985); Japon, Otomo (1990).

On peut dégager un certain nombre de comparaisons, tout d'abord entre le Canada et les États-Unis. Les migrations entre états américains sont beaucoup plus nombreuses que les migrations entre les provinces canadiennes, ce qui s'explique par la taille nettement plus importante de ces dernières (Grignon, 1988). On constate ensuite que sur une base annuelle, les taux de migration en France sont assez proches des taux américains, sauf en ce qui concerne la mobilité totale. Enfin, pour la Hollande, on remarque que le taux de mobilité total est de très loin inférieur à celui des autres pays, tandis que le taux de migration entre départements est relativement proche de celui de l'Angleterre. Pour ce qui est des autres pays, on constate que l'Allemagne fédérale et le Japon ont des taux assez proches de ceux de la Grande Bretagne, alors que l'Italie et plus encore la Suisse sont caractérisées par une sédentarité très prononcée.

Mais au-delà de ces comparaisons statistiques indicatives, intéressons-nous à mettre en relation les résultats obtenus dans les cinq pays retenus pour les variables affectant significativement les migrations. Nous avons vu dans la troisième partie que chaque pays avait ses propres préoccupations, ce qui orientait la recherche dans différentes directions. A la lumière des études présentées dans les tableaux 1 à 5, on peut récapituler les résultats obtenus et les comparer par rubriques, c'est ce que montre le tableau 7. La comparaison ne peut toutefois pas être totalement rigoureuse, car les résultats présentés selon les études et les pays, ne répondent pas strictement aux mêmes définitions. Bon nombre d'éléments de ce tableau proviennent de l'ouvrage de Nam, Serow et Sly (1990).

Tableau 7: Comparaison des profils migratoires pour 5 pays

	Canada	États-Unis
Données	<ul style="list-style-type: none"> - Recensements. - Fichier des allocations annuelles. - Fichier des impôts sur le revenu. 	<ul style="list-style-type: none"> - Recensements. - Enquêtes administratives. - Enquêtes à usage multiples. - Estimation des migrations nettes.
Évolutions récentes des migrations	<ul style="list-style-type: none"> - Diminution des flux migratoires depuis 1973/74. - Un phénomène de rurbanisation est constaté depuis 1971. - Les migrants vont de préférence des provinces atlantiques et du Québec vers l'Ontario, l'Alberta et la Colombie Britannique. 	<ul style="list-style-type: none"> - Jusqu'en 1970, les migrations se faisaient surtout vers l'ouest et les métropoles. - Le Sud devient toujours plus attractif, surtout pour les retraités. - Il y a un phénomène de rurbanisation depuis les années 70.
Qui sont les migrants?	<ul style="list-style-type: none"> - Les jeunes. - Les anglophones plus que les francophones. - Les mieux éduqués. - Les divorcés et les célibataires. - Pas de catégories professionnelles particulières. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les hommes plus que les femmes. - Les blancs plus que les noirs. - Les jeunes plus que les vieux. - Les mieux éduqués. - Les ménages dont la femme ne travaille pas.
Quels sont les raisons des migrations?	<ul style="list-style-type: none"> - Raisons économiques: salaires plus élevés, recherche d'un emploi, payer moins d'impôts, toucher une assurance chômage plus élevée. - non économiques: Climat, culture, langue. 	<ul style="list-style-type: none"> - Courte distance: logement et famille. - Longue distance: facteurs économiques (salaire, emploi). - Vers les villes: facteurs économiques. - Vers les campagnes: qualité de vie. - Migration forcée: emploi transféré, mariage, armée.
Quels sont les conséquences des migrations inter-régionales?	<ul style="list-style-type: none"> - Tendance à un rapprochement des différences de salaire et de chômage durant les quatre dernières décennies. 	<ul style="list-style-type: none"> - Revenu plus élevé. - Davantage de chômage pour les femmes. - Revenu global positif pour la famille.

Grande Bretagne

- Recensements.
- Registre de la population du service de la santé.
- Bureau du recensement de la population.
- Enquête sur les ménages.

- Perte de population des régions industrielles au profit du Sud.

- Londres a perdu 1,5 millions d'habitants entre 1966 et 1986.

- Les jeunes.
- Les chômeurs.
- Les retraités.
- Les femmes mariées qui suivent leur mari.
- Les militaires.

- Recherche d'un emploi.
- améliorer son revenu.
- Investissement dans une résidence permanente.
- Facteur résidentiel, social et environnemental.

- Changement de poids démographique des régions.
- Le Sud devient la région la plus peuplée.

France

- Recensements.
- Enquêtes spécifiques.

- 1954-62, 4 régions, dont Paris, ont un solde migratoire positif.

- 1975-82, 15 régions sur 22 ont un solde migratoire positif et Paris n'est plus une région attractive.

- Les personnes déjà mobiles.
- Les personnes qui se marient (les jeunes).
- Les cadres (éducation élevée).
- Les agriculteurs migrent moins.

- Raisons économiques: Transferts intrafirmes, Poursuite des études, nouvel emploi, retraite.
- Non économique: Mariage, famille et enfants, climat, cadre de vie.

- Redistribution de la population vers le sud.
- Certaines régions qui ont un solde migratoire positif voient leur taux de chômage augmenter.

Pays-Bas

- Registre de la population.
- Enquêtes sur la population active.
- Enquête sur les logements.

- Les régions du nord et du sud ouest qui avaient un déficit dans les années 50 ont un solde migratoire positif depuis 1965.

- Depuis les années 80 le taux net de migration se situe aux alentours de 0.

- Les jeunes.
- Les personnes non mariées.
- Éducation élevée.
- Pas de catégorie professionnelle plus mobile que d'autres.

Par ordre d'importance

- Mariage et divorce
- Logement
- Emploi meilleur
- Environnement
- Santé
- Suite des études
- Migration forcée.

Les changements dans les migrations nettes en Hollande semblent avoir eu peu d'influence sur la structure spatiale du pays.

4.2 Distance

La distance est un élément capital pour les pays nord-américains dont la taille est telle que les migrants réfléchissent davantage aux conséquences que peuvent avoir un déplacement sur plus de mille kilomètres. En France et en Grande Bretagne la distance joue également un rôle important et pour ce dernier pays, d'après une étude de Hart (1970) faite avec un modèle de gravitation, la distance et la taille des populations expliquent 40% des variations des migrations brutes. En revanche, pour un petit pays comme la Hollande, la distance ne semble pas jouer un rôle significatif systématique dans le choix d'une destination, Suykers (1981) ne trouvant pas d'effet significatif alors que Op't Veld Bijlsma et Starmans (1984) concluent à un effet négatif déterminant. On constate évidemment que plus le pays est petit, et plus la distance moyenne de chaque migration diminue, elle est d'environ 1200 kilomètres aux USA, 162 kilomètres en France et seulement 61,5 kilomètres pour un petit pays, en l'absence de données pour la Hollande, comme la Suisse (Bassand et al., 1985).

4.3 Variables économiques

4.3.1 Revenu

La différence de revenu entre deux régions semble être pour tous les pays un élément prépondérant dans la décision de migrer.

Pour les États-Unis comme pour le Canada, Sjaastad (1962) et Vanderkamp (1971) mettent en relation la distance de la migration et la différence de revenu, entre la région de départ et la région d'arrivée, qui doit exister pour que la migration se fasse. Puig (1981) pour la France (1981, pp.63), fait remarquer que le salaire moyen régional joue un rôle beaucoup moins central dans l'équation d'émigration que dans celle d'immigration, du moins pour les jeunes. Courchene (1970) et Greenwood (1975) observent le même phénomène au Canada et aux États Unis.

4.3.2 Chômage

La présence de chômage dans la région d'origine a un effet positif sur la décision de migrer. Cela a été démontré pour le Canada (Courchene, 1970), pour les États-Unis (DaVanzo, 1978; Herzog et Schlottman, 1984; Haurin et Haurin, 1988), pour la Grande Bretagne (Pissarides et Wadsworth, 1989) et pour les Pays-Bas (Suykers, 1981; Op't Veld, Bijlsma et Starmans, 1984). Pour

ce qui est du cas de la France, Puig (1981) trouve que le chômage dans la région de destination a un effet répulsif significatif sur les migrants. Au Canada, Courchene (1970) a montré en plus, que les allocations chômage ont un effet inhibiteur sur les migrations. Aux États-Unis, l'aide aux chômeurs servirait surtout à prolonger autant que possible le séjour dans le lieu d'origine (DaVanzo, 1978). Toujours en ce qui concerne les États-Unis, Haurin et Haurin (1988) trouvent que ce sont principalement les jeunes qui sont sensibles au taux de chômage et pour chaque point de pourcentage du chômage régional au-dessus du taux de chômage espéré (moyen), 0,75% des jeunes de l'État concerné vont migrer.

Quelque soit le pays, on trouve que le chômage est une variable significative pour expliquer les migrations inter-régionales, et les conclusions ne diffèrent guère d'un pays à l'autre.

4.3.3 Emploi

Comme beaucoup de migrations sont liées à la recherche d'un emploi meilleur ou d'un emploi tout court, cette variable est importante.

Selon Fields (1979), la variable économique qui serait la plus importante pour déterminer les migrations aux États-Unis serait la disponibilité d'emploi dans la région de destination, mesurée par le taux de nouvelles personnes engagées. Lewis (1982), reprenant les résultats d'autres études, trouve également qu'environ 50% des migrations sont motivées par la prise ou la recherche d'un emploi. Puig (1981) trouve que l'emploi régional joue un rôle prépondérant sur les migrations en France, à travers des variations de l'emploi total et de l'évolution de la structure de l'emploi.

On pourrait encore trouver d'autres exemples de l'importance de l'emploi sur les migrations, quelque soit le pays.

4.3.4 Fiscalité et transferts

Seuls le Canada et les États-Unis possèdent des études empiriques détaillées utilisant ces variables. Pour le Canada, comme nous l'avons déjà vu dans la troisième partie, avec l'étude de Winer et Gauthier (1982), les variables fiscales influencent de manière significative les migrations inter-régionales, les provinces généreuses freinant les départs et attirant les migrants. Aux États-Unis, l'influence de la fiscalité a un effet marquant sur les migrants, mais les conséquences semblent moins importantes qu'au Canada (Cebula, 1979b).

Pour ce qui est de l'Europe, la France avec son système centralisé ne connaît pas de différence d'allocation ou d'imposition régionale importante, cette variable n'est donc pas pertinente. Les études faites en Grande Bretagne et aux Pays-Bas n'ont pas retenu cette variable et il est difficile de juger si elle judicieuse ou non dans ces deux pays sans connaître la situation fiscale avec précision. Toutefois, en ce qui concerne la Hollande, Van Dijk et Folmer (1986) ont montré qu'elle était l'influence d'une politique de création d'emplois gouvernementaux dans les régions défavorisées, des migrants d'autres régions ont été attirés mais l'effet sur l'emploi local a été faible.

4.4 Variables individuelles

4.4.1 Age

Pour tous les pays considérés sans exception, l'âge joue un rôle important dans la décision de migrer. En raison du cycle de vie, il est normal que les jeunes, en quête d'un premier emploi, soient particulièrement mobiles et il est tout aussi logique que les personnes se trouvant dans la classe d'âge 35-50 ans, ayant fondé une famille, aient des attaches plus fortes qui font que leur probabilité de migrer soit beaucoup plus faible. Goss et Paul (1986) font toutefois remarquer que si l'on inclut l'âge sans ajustement pour l'expérience et les capacités productives individuelles, il en résulte un biais dans l'estimation de la variable âge. Je ne dresserai pas ici la liste de toutes les études ayant trouvé une forte corrélation entre l'âge et la migration car elle serait beaucoup trop longue.

L'étude de Rogers, Watkins et Woodward (1990) analyse les migrations des personnes âgées pour quatre pays industrialisés (États-Unis, Grande Bretagne, Italie et Japon). Ces auteurs comparent l'évolution de la mobilité des retraités avec la théorie de la transition démographique et concluent que les États-Unis se trouveraient dans un phase où les personnes âgées recherchent une région ayant un environnement particulièrement attractif. Alors que la Grande Bretagne serait dans une phase au-delà, où les migrations se font à la fois du nord vers le sud (en raison du climat) et à l'intérieur de leur région d'origine. Ces migrations des personnes âgées dans les pays industrialisés étant possibles grâce à l'indépendance financière obtenue par le système des retraites.

4.4.2 *Éducation*

Si pour tous les pays on constate que ce sont généralement les personnes ayant le degré d'éducation le plus élevé qui migrent (Courchene, 1970; Greenwood, 1975; Schwartz, 1976; Congdon 1988; Sautory 1988), la présence de certains résultats plutôt contradictoires, nous oblige à ne pas tirer de conclusions trop hâtives. Ainsi Congdon (1988, p.81) souligne le fait qu'en Angleterre la migration liée à l'emploi serait supérieure parmi les ouvriers à faible revenu. Toutefois elle se rapporte de façon positive aux ressources vouées à l'éducation, ce qui vient à l'appui du modèle de capital humain.

4.4.3 *Famille*

La situation familiale influence de manière importante les migrations, les personnes vivant seules étant nettement plus mobiles que les familles. Ceci est facile à comprendre, puisque pour ces dernières, si les deux conjoints travaillent, il faut trouver deux emplois dans le lieu de destination, de même qu'il faudra changer les enfants d'école ce qui entraîne des coûts psychologiques importants. On trouve pour cette caractéristique une concordance entre les études des différents pays, à savoir que le taux de migration est moins élevé lorsque la femme travaille et la probabilité qu'elle se retrouve au chômage après la migration est importante (Mincer, 1978; Spitze, 1984 et Maxwell 1988 pour les USA, Marr et Millerd, 1988 pour le Canada, Hughes et McCormick, 1981 pour la Grande Bretagne).

4.4.4 *Profession*

Il semble que les études anglo-saxonnes ne trouvent pas de corrélation particulière entre la profession et la probabilité de migrer (Lichter et de Jong 1990; Ledent, 1990). Notons toutefois que pour les États-Unis, Cook (1987) trouve que les personnes travaillant à leur compte, celles qui possèdent leur propre commerce, vont avoir moins tendance à partir que les autres. En revanche, en France, il y a des différences très marquées selon les professions que ce soit dans la fonction publique (Meron, 1988) ou dans le reste de l'économie (Sautory, 1988; Dean, 1988).

4.4.5 Race

Ce problème concerne principalement les États-Unis dont la minorité noire est très importante et présente un profil migratoire sensiblement différent de celui des blancs. Notons que ce phénomène pourrait s'appliquer au Canada et à la Grande Bretagne où les minorités noires ou indiennes ne sont pas négligeables, de même qu'en France les Maghrébins forment, à présent, un groupe ethnique différent de la majorité blanche. Mais dans ces trois pays les études et les données manquent pour traiter le problème de manière satisfaisante. En revanche pour les États-Unis, plusieurs études, mentionnées au point 3.2, ont désagrégé les échantillons en fonction de la race. C'est également le cas de Congdon (1988) pour la Grande Bretagne qui a fait la distinction entre blancs et non-blancs et a trouvé des résultats significatifs qui laissent à penser que même si les minorités ethniques sont peu importantes, leur prise en compte peut se révéler opportune.

4.5 Variables non-économiques

4.5.1 Logement

Le type de logement occupé joue un rôle considérable en Grande Bretagne (Molho, 1984 et Hughes et McCormick, 1981) et aux Pays-Bas (Suykers, 1981 et Clark, Deurloo et Dieleman, 1986). Dans ces pays, le nombre de logements subventionnés est important et l'accession à la propriété est difficile, ce qui freine considérablement la mobilité d'une certaine catégorie de la population. En France, cette caractéristique ne ressort guère des différentes études et la situation sur le marché du logement, y est sans doute moins tendue que pour les deux autres pays européens. Cette variable n'est quasiment jamais utilisée aux États-Unis et au Canada. Il est relativement aisé de devenir propriétaire en Amérique du nord et l'achat et vente d'un logement se fait de manière beaucoup plus rapide et efficace qu'en Europe. Cela vient en grande partie de la configuration de l'habitat et de l'étendue des quartiers résidentiels en Amérique. Bartel (1979) trouve cependant, pour les États-Unis, que plus on demeure longtemps dans le même logement, plus la probabilité de le quitter diminue car on a déjà investi énormément dans cette résidence.

4.5.2 Climat

Il est indéniable que le soleil attire les migrants, du moins dans les pays où il y a une différence de climat entre le nord et le sud. Comme nous l'avons vu au chapitre trois, que ce soit aux États-

Unis avec le développement économique spectaculaire du Sud, que ce soit la Grande Bretagne avec les migrations vers le sud de l'Angleterre ou encore la France avec le gain net de migration très important de la région Provence-Côte d'Azur, ce sont les régions aux climats ensoleillés et chauds qui attirent le plus grand nombre de personnes. En revanche, pour un pays comme la Hollande, où les différences de climats entre les régions sont quasiment nulles, cette variable n'a guère d'influence. Pour le Canada enfin, cette variable n'a été que peu utilisée. Toutefois, Liaw et Ledent (1988) trouvent que le froid a un effet significativement négatif et l'ensoleillement l'effet contraire, sur la décision de migrer pour les personnes âgées. Shaw (1985) a utilisé la hauteur moyenne des précipitations de neige dans les régions métropolitaines canadiennes comme l'une de ses variables explicatives. Il trouve un coefficient négatif significatif pour cette variable, indiquant que la quantité de neige a un effet répulsif sur la migration.

4.5.3 Cadre de vie, environnement

Le cadre de vie est une variable mentionnée de temps en temps dans la littérature et semble jouer un rôle certain dans le phénomène de rurbanisation et du travail pendulaire (personnes travaillant dans une commune différente de leur commune de résidence), mais elle est davantage reliée à la migration résidentielle qu'à la mobilité régionale.

4.5.4 Langue et culture

Cette variable n'a été utilisée que pour le Canada avec le problème posé par la minorité francophone. Les résultats sont sans équivoques et montrent qu'il y a une différence importante de comportement selon l'appartenance ethnique, les francophones migrant moins que les anglophones, comme je l'ai déjà expliqué dans la partie précédente.

Mentionnons que pour d'autres pays qui ont aussi des minorités ethniques importantes, tels que la Belgique ou la Suisse, les résultats montrent qu'en Belgique les migrations intercommunautaires, entre flamands et wallons, sont six fois moins importantes que les migrations intracommunautaires (Poulain, 1982). L'étude de Bassand et al. (1986) pour la Suisse montre également que les frontières linguistiques sont des obstacles importants aux migrations inter-régionales.

Conclusion

Cette étude a permis de comparer les migrations inter-régionales en Europe et en Amérique du nord. Nous avons pu mettre en évidence que les principales divergences qui existent entre les deux continents sont surtout dues à la taille relative des pays et à la situation respective des marchés du logement. Ainsi pour un petit pays comme la Hollande, l'effet négatif de la distance est très faible, voire inexistant pour certains auteurs, alors qu'il est toujours significatif au Canada ou aux États-Unis. En Europe, les possibilités de logements sont beaucoup plus réduites, l'accession à la propriété est plus difficile et freine considérablement les migrations.

Si l'on trouve quelques divergences entre les deux continents, on trouve aussi de nombreuses convergences, surtout pour ce qui concerne les variables économiques et individuelles. Le chômage dans la région d'origine a toujours un effet incitatif sur la décision de migrer, de même que les possibilités d'emploi offertes dans certaines régions attirent toujours des migrants, quelque soit le pays. La situation familiale et le travail du conjoint ont partout le même effet, à savoir un frein à la probabilité de partir. Pour ce qui est des variables individuelles liées au cycle de vie comme l'âge et l'éducation, leur effet est similaire, ce qui est bien évidemment prévisible pour cet ensemble de pays industrialisés. On retrouve cependant une divergence lorsque l'on regarde la profession des migrants. En France cette variable a une certaine importance, les différentes catégories socio-professionnelles ayant des taux de mobilité sensiblement différents. Cette situation ne se retrouve quasiment pas pour des pays comme la Hollande ou le Canada.

Enfin, pour les pays où il y a des différences de climats entre le sud et le nord, le soleil joue un rôle incontestable dans l'attraction de migrants potentiels, et pour notre étude, seul les Pays-Bas ne sont pas sensible à cette variable.

En conclusion, on peut dire que les migrations sont un phénomène complexe qui met en relation un nombre important de variables et il ne se laisse pas facilement réduire à un système de causalité simple. Au travers de cette étude nous avons essayé de comparer l'influence des variables principales motivant les migrations, entre cinq pays industrialisés.

Mais la comparaison des migrations inter-régionales pour différents pays reste difficile en raison du manque de données répondant aux mêmes critères. Il est impossible de tirer des conclusions strictes, et l'on doit se contenter de dégager des tendances et de comparer des similitudes.

Toutefois, au vu du nombre d'études qui sont publiées chaque année et de l'intérêt suscité par la mobilité, on peut espérer que des travaux comparatifs entre pays seront plus nombreux et que des données concertées seront bientôt disponibles, notamment en Europe avec le développement de la Communauté Européenne.

Bibliographie

- Adams, A. et G. Nestel (1976) "Interregional Migration, Education and Poverty in Urban Ghetto: Another Look at Black and White Earnings Differentials", Review of Economics and Statistics, Vol.58, pp. 156-166.
- Alm, J. (1982) "State Government Fiscal Choices and Individual Mobility", Southern Economic Journal, Vol. 48, pp. 877-892.
- Atzema, O. et C. Bargeman (1986) "Accroissement de la population et migrations intérieures dans les régions peri-urbaines et extra-urbaines des Pays-Bas", Espace Population et Société, Vol.3, pp. 47-54.
- Aubry, B. (1988) "Les migrations interrégionales depuis 30 ans", Économie et Statistique, No 212, pp. 13-23.
- Bales, J. et I. Bracken (1987) "Migrations Age Profiles for Local Authority Areas in England, 1971-1981", Environment and Planning A, Vol. 15, pp. 329-342.
- Bartel, A. (1979) "The Migration Decision: What Roles Does Job Mobility Play?", American Economic Review, Vol. 69, pp. 775-786.
- Bartels, C. et K.-L. Liaw (1983) "The Dynamics of Spatial Labor Mobility in the Netherlands", Environment and Planning A, Vol. 15, pp. 329-342.
- Bassand, M., Bruhardt, M.-C., Hainard, F. et M. Schuler (1985) Les Suisses entre la mobilité et la sédentarité, Presses Polytechniques Romandes, Lausanne.
- Bastide, H. et A. Girard (1974) "Mobilité de la population et motivations des personnes: une enquête auprès du public", Population, Vol. 29, pp. 579-607.
- Bonaguidi, A. (1990) "Italy", dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Cebula, R. (1979a) The Determinants of Human Migration, Lexington Book, Lexington, Massachusetts.
- Cebula, R. (1979b) "A Survey of the Literature on the Migration-impact of State and Local Government Policies", Public Finance, Vol. 34, pp. 69-83.
- Cebula, R. et R. Kahn (1975) "Public Policies and Migration Patterns in the United States", Public Finance, Vol. 30, pp. 186-196.
- Champion, A. (eds.) (1989) Counterurbanization, Edward Arnold, Londres.
- Clark, W. (1986) Human Migration, Sage Publication, Beverly Hills, California.
- Clark, W., Deurloo, M. et F. Dieleman (1986) "Residential Mobility in Dutch Housing Markets", Environment and Planning A, Vol. 18, pp.763-788.
- Congdon, P. (1988) "The Interdependence of Geographical Migration with Job and Housing in London", Regional Studies, Vol. 22, pp.81-93.

- Cook, A. (1987) "Non metropolitan Migration: The Influence of Neglected Variables", Rural Sociology, Vol. 52, pp.409-418.
- Courchene, T. (1970) "Interprovincial Migration and Economic Adjustment", Canadian Journal of Economics, Vol. 3, pp. 550-576.
- Courgeau, D. (1978) "Les migrations internes en France de 1954 à 1975. I.- Vue d'ensemble", Population, vol. 33, pp. 525-545.
- Courgeau, D. (1982) "Comparaison des migration internes en France et aux États-Unis", Population, vol. 37, pp. 1189-1193.
- Courgeau, D. (1990) "France" dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Courgeau, D. et M. Lefèbvre (1982) "Les migrations internes en France de 1954 à 1975. II.- Migration et urbanisation", Population, Vol. 37, pp. 341-369.
- Crémer, H. et H.-J. Gathon (1987) "Les déterminants de la mobilité résidentielle: une analyse probit", Cahiers économiques de Bruxelles, No 115, pp. 53-75.
- DaVanzo, J. (1978) " Does Unemployment Affect Migration? Evidence from Micro Data", Review of Economics and Statistics, Vol. 60, pp. 504-514.
- DaVanzo, J. (1981) "Microeconomics-Approaches to Studying Migration Decision", dans De Jong, G. et R. Gardner (eds.) Migration Decision Making, Pergamon Press, New York.
- Dean, K. (1988) "Interregional Flow of Economically Active Persons in France, 1975-1982", Demography, Vol. 25, pp. 81-98.
- Deville, J.-C. (1979) "Près d'un Français sur dix a changé de région", Économie et Statistique, No 107, pp. 5-16.
- Doorn, P. (1985) "Problems of Categorization of Actors and the Interrelation of Labour Mobility and Residential Mobility: A Case-Study of Mobility Effects of Office-Relocation", Tijdschrift voor economische en sociale geografie, Vol.76, pp. 163-172.
- Doorn, P. et A. van Rietbergen (1990) "Regional Migration and its Inter-relationship with the Journey to Work in The Netherlands", dans Johnson, J. et J. Salt (eds.) Labour Migration, David Fulton Publishers, Londres.
- Falaris, E. (1982) "Migration and Regional Wages", Southern Economic Journal, Vol. 48, pp. 670-686.
- Field, N. (1988) "Migration through the Rural-Urban Hierarchy: Canadian Pattern", Canadian Journal of Regional Science, Vol. 11, pp. 33-56.
- Fields, G. (1979) "Place to Place Migration: Some New Evidences", Journal of Economics and Statistics, Vol. 61, pp. 21-32.
- Friedli, E (1986), "Migration of the Pooors", Population Research and Policy Review, Vol. 5, pp. 47-61.
- Fournier, G., Rasmussen, D. et W. Serow (1988) "Elderly Migration as a Response to Economics Incentives", Social Science Quaterly, Vol. 69, pp. 245-260.

- Friedrich, K. (1990) "Federal Republic of Germany" dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Frey, W. (1989) "United States: Counterurbanization and Metropolis Depopulation" dans Champion, A. (eds.) Counterurbanization, Edward Arnolds, Londres.
- Gordon, I. (1985) "The Cyclical Interaction between Regional Migration, Employment and Unemployment: a Time Series Analysis for Scotland", Scottish Journal of Political Economy, Vol. 32, pp. 135-138.
- Goss, E. and C. Paul (1986) "Age and Work Experience in the Decision to Migrate", Journal of Human Resources, Vol. 21, pp. 397-405.
- Grant, K. et J. Vanderkamp (1976) The Economic Causes and Effects of Migration: Canada, 1965-1971, Economic Council of Canada, Ottawa, Ontario.
- Grant, K. et J. Vanderkamp (1980) "The Effects of Migration on Income: a Micro Study with Canadian Data 1965-1971", Canadian Journal of Economics, Vol. 13, pp. 381-406.
- Grant, K. and J. Vanderkamp (1986) "Repeat Migration and Disappointment", Canadian Journal of Regional Science, Vol. 9, pp. 299-322.
- Greenwood, M. (1975) "Research on Internal Migration in the United States: a Survey" Journal of Economic Literature, vol. 13, pp. 397-433.
- Greenwood, M. (1985) "Human Migration: Theory, Models and Empirical Studies" Journal of Regional Science, Vol. 25, pp. 521-544.
- Greenwood, M. et G. Hunt (1984) "Migration and Interregional Employment Redistribution in the United States" American Economic Review, Vol. 74, pp. 957-969.
- Greenwood, M. Hunt, G. et J. McDowell (1986) "Migration and Employment Change: Empirical Evidence on the Spatial and Temporal Dimension of the Linkage", Journal of Regional Science, Vol. 26, pp. 223-234.
- Grignon, L. (1988) Geographic Labour Mobility in Canada, Department of Finance, Ottawa.
- Hart, R. (1970) "A Model of Inter-regional Migration in England and Wales", Regional Studies, Vol. 4, pp. 279-296.
- Hart, R. (1975) "Interregional Economic Migration: Some Theoretical Consideration, part 1", Journal of Regional Science, Vol. 15, pp. 127-138.
- Haurin, D. et J. Haurin (1988) "Net Migration, Unemployment and the Business Cycle", Journal of Regional Science, Vol. 28, pp. 239-254.
- Herzog, H. et A. Schlottmann (1984) "Labor Force Mobility in the United States: Migration, Unemployment and Remigration", International Regional Science Review, vol. 9, pp. 43-58.
- Hughes, G. et B. McCormick (1981) "Do Council Housing Policies reduce Migration between Regions?", The Economic Journal, Vol. 98, pp. 919-937.
- Johnson, J. et J. Salt (eds.) (1990) Labour Migration, David Fulton Publisher, Londres.

- Kmenta, I. (1986) Elements of Econometrics, MacMilan Publishing Company, New York.
- Ledent, J. (1990) "Canada", dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Lewis, G. (1982) Human Migration, St. Martin's Press, New York.
- Liaw, K.-L. et J. Ledent (1988) "Joint Effects of Ecological and Personal Factors on Elderly Interprovincial Migration in Canada", Canadian Journal of Regional Science, Vol. 11, pp. 77-100.
- Lichter, D. et G. DeJong (1990) "The United States" dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Long, L. (1988) Migration and Residential Mobility in the United States, Russel Sage Foundation, New York.
- Long, L. et L. Heltman (1975) "Migration and Income Difference between Black and White Men in the North", American Journal of Sociology, Vol. 80, pp. 1391-1409.
- Long, L., Tucker, J. et W. Urton (1988) "Migration Distance: an International Comparison", Demography, Vol. 25, pp. 633-640.
- Lowry, I. (1966) Migration and Metropolitan Growth: Two Analytical Models, Chadler Publishing Company, San Francisco, Californie.
- Marr, W. et F. Millerd (1988) "Migration and Employment Status of Married Women", Canadian Journal of Regional Science, Vol. 11, pp. 119-132.
- Maxwell, N. (1988) "Economic returns to Migration: Marital Status and Gender Differences", Social Science Quaterly, Vol. 69, pp. 108-121.
- McLeod, K, Parker, J., W. Serow et W. Rives (1984) "Determinants of State to State Flows of Elderly Migrants", Research on Aging, Vol. 6, pp. 372-383.
- McHugh, K. (1988) "Determinants of Black Interstate Migration", Annals of Regional Science, Vol. 22, pp. 36-48.
- Meron, M. (1988) "Les migrations des salariés de l'État: plus loin de Paris, plus près du soleil", Économie et Statistique, No 214, pp. 3-18.
- Mills, K., Percy, M., et L. Wilson (1983) "The Influence of Fiscal Incentives on Interregional Migration: Canada 1961-1978", Canadian Journal of Regional Science, Vol. 6, pp. 207-229.
- Mincer, J. (1978) "Family Decision Migration", Journal of Political Economy, Vol. 86, pp. 749-773.
- Molho, I. (1982) "Contiguity and Inter-regional Migration Flows in Great Britain", Scottish Journal of Political Economy, Vol. 29, pp. 283-297.
- Molho, I. (1984) "A Dynamic Model of Interregional Migration Flows in Great Britain", Journal of Regional Science, Vol. 24, pp. 317-337.
- Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) (1990) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.

- Op't Veld, A. Bijlsma, E. et J. Starmans (1984) "Explanatory Analysis of Interregional Migration in the Nineteen-Seventies" dans Heide, H. ter et F. Willekens (eds.) Demographic Research and Spatial Policy: the Dutch Experience, Academic press, Londres.
- Otomo, A (1990) "Japan", dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) (1990) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Pissarides, C. et Wadsworth, J. (1989) "Unemployment and Inter-regional Mobility of Labour", Economic Journal, Vol. 99, pp. 739-755.
- Polachek, S. et Horvath (1977) "A Life Cycle Approach to Migration: Analysis of the Perspicacious Peregrinator" in R. Ehrenberg (eds.) Research in Labor Economics, CN:JAI Press, Greenwich, pp. 103-147.
- Poulain, M. (1982) "Evolution de la mobilité interne de la population belge de 1948 à 1979", Population, Vol. 37, pp. 319-340.
- Puig, J.-P. (1981) "La migration régionale de la population active", Anales de l'INSEE, No 44, pp. 41-79.
- Rees, P. et J. Stillwell (1990) "The United Kingdom", dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) (1990) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Robinson, C. et N. Tomes (1982) "Self-selection and Interprovincial Migration in Canada", Canadian Journal of Economics, Vol. 15, pp. 474-502.
- Rogers, A., Watkins, J. et J. Woodward (1990) " Interregional Elderly Migration and Population Redistribution in Four Industrialized Country: A Comparative Analysis", Research on Aging, Vol. 12, pp. 251-293.
- Salt, J. (1990) "Organisational Labour Migration : Theory and Practice in the United Kingdom" dans Johnson, J. et J. Salt (eds.) Labour Migration, David Fulton Publishers, Londres.
- Sautory, O. (1988) "Près de la moitié de la population a changé au moins une fois de commune en 20 ans", Économie et Statistique, No 209, pp. 39-47.
- Schwartz, A. (1976) "Migration, Age and Education", Journal of Political Economy, Vol. 84, pp. 701-719.
- Shaw, P. (1985) Migrations intermétropolitaines au Canada: évolution des causes au cours de trois décennies, NC Press Limited, Toronto, Ontario.
- Sjaastad, L. (1962) "The Cost and Returns of Human Migration", Journal of Political Economy, Vol. 70 (supplément), pp. 80-93.
- Spitze, G. (1984) "The Effects of Family Migration on Wives' Employment: How long does it last?", Social Science Quarterly, Vol. 65, pp. 21-36.
- Stetzer, F. (1985) " A Personality Theory of US Migration Geography", Tijdschrift voor economische en sociale geografie, Vol 76, pp. 43-52.
- Stone, L. (1969) Migration in Canada, 1961 Census Monographs, Dominion Bureau of Statistics, Ottawa.
- Suykers, W. (1981) "An Analysis of Interprovincial Migration in the Netherlands", De Economist, Vo. 129, pp. 394-411.

- Tucker, J. et W. Urtan (1987) "Frequency of Geographic Mobility: Finding from the National Health Interview Survey", Demography, Vol. 24, pp. 265-270.
- United Nation (1978) Statistics on Internal Migration: A Technical Report, Studies in Methods, Series F, No 23, United Nation, New York.
- Van der Erf, R. (1984) "Internal Migration in the Netherlands: Measurement and Main Characteristics" dans Heide, H. ter et F. Willekens (eds.) Demographic research and Spatial Policy: the Dutch Experience, Academic Press, Londres.
- Vanderkamp, J. (1971) "Migration Flows, Their Determinants and the Effects of Return Migration", Journal of Political Economy, Vol. 79, pp. 1012-1031.
- Vanderkamp, J. (1988) "Regional Diparities: A Model with some Econometric Results for Canada", dans Higgens, B. et Savoie, D. (eds.) Regional Economic Development: Essay in Honour of Francois Perroux, pp. 269-296, Unuin Hyman, Boston.
- Vanderkamp, J. et K. Grant (1988) "Canadian Internal Migration Statistics: Some Comparisons and Evaluations", Canadian Journal of Regional Science, Vol. 11, pp. 9-32.
- Van Dijk, J. et H. Folmer (1986) "The Consequences of Interregional Labor Migration for the Regional Labor Market: Theory, Methodology and Dutch Experience", Review of Economics and Statistics, Vol. 68, pp. 74-83.
- Vergoossen, D. (1990) "The Netherlands", dans Nam, C., Serow, W. et D. Sly (eds.) International Handbook on Internal Migration, Greenwood Press, New York.
- Vining, D. et R. Pallone (1982) "Migration between Core and Peripheral Regions: a Description and Tentative Explanation of the Pattern in 22 Countries", Geoforum, Vol. 13, pp. 339-410.
- White, P. (1990) "Labour Migration and Counter-Urbanisation in France" dans Johnson, J. et J. Salt (eds.) Labour Migration, David Fulton Publishers, Londres.
- Winer, S. et D. Gauthier (1982) Les migrations internes et la structure budgétaire d'un État fédéral, Conseil économique du Canada, Ottawa, Ontario.
- Wrage, P. (1981) "The Effects of Internal Migration on Regional Wages and Unemployment Disparities in Canada", Journal of Regional Science, Vol. 21, pp. 51-63.
- Zipf, G. (1946) "The P_1P_2/D Hypothesis: On the Intercity Movement of Person", American Sociological Review, Vol. 11, pp. 677-686.